En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 MAI 1947 — No 27

OBSERVATOIRE

"Les quatre libertés"

Un malheureux incident vient de se dérouler en Saskatchewan. Un immigré polonais, vétéran de la guerre, qu'on avait placé sur une ferme, a été maltraité, battu à coups de fourche par son employeur. La brute qui s'est rendu coupable de cette ignoble conduite a été justement condamnée à l'amende et à la prison.

De nouveau, nous constatons que la presse anglo-protestante a été des plus sobres au sujet de cet incident. Elle a généralement gardé le silence sur cette affaire. Heureusement que le scandale ne s'est pas produit quelque part dans Québec et que la victime n'était pas un émigré de Grande-Bretagne. Car alors nous en aurions eu pour notre argent.

Nous ne voulons pas exagérer cet incident. Tout de même il nous révèle un curieux état d'esprit chez certains concitoyens. C'est une honte que dans un pays civilisé on rencontre des hommes qui traitent leurs semblables comme les esclaves au temps de Néron.

Mais il y a plus. Si le cas de la Saskatchewan n'est qu'un incident, il n'en est pas de même de la situation qui existe sur plus d'un point du globe, et tout particulièrement dans les pays dominés par Moscou. Le cardinal Griffin a, à plusieurs reprises, élevé la voix pour demander que l'on délivre de son martyre le peuple de la Pologne. La politique de la fourche y est en honneur sur une grande échelle. Le plus tragique de cette situation, c'est que l'on a demandé à la Pologne, en 1939, de se sacrifier pour sauver l'Angleterre, la France et les autres démocraties. Comment la Pologne a-t-elle été récompensée? Elle a été honteusement et elle est encore trahie par les puissances qui l'ont lâchement abandonnée. Il est vrai que la Pologne est un pays en très grande partie catholique. Serait-ce là ce qui explique la conspiration du silence dont on l'entoure?

Nous sommes encore bien loin des "quatre libertés" qu'on nous a tant vanté pendant la guerre. Et nous sommes loin aussi de la paix. Le traitement infligé à ce Polonais de la Saskatchewan n'est qu'une image en petit de ce qui se passe sur la scène internationale. Honte à notre civilisation!

P.-E. B.

Décès d'une mère modèle

Philadelphie. — Mme Gertrude R. Sheerer, gagnante en 1945 du prix dit "à la mère catholique de l'année", est décédée à la maison de retraite dominicaine Elkins Park. Elle était la mère de 10 enfants qui, tous, sont membres de communautés religieuses.



A propos de l'heure

Le monde va mal: il n'est plus content
De l'heure que marque l'aiguille au cadran.
On veut la changer, la mettre à son goût.
Ca me parait drôle, et même un peu fou.

* * *

Le bon Dieu fit un cadran sans pareil;
Il a donné au monde le soleil.
Même la nuit, l'heure brille au firmament:
On trouve la lune comme cadran.

* * *

Depuis notre père Adam au Paradis,
Le monde avait marché toujours ainsi.
Mais un beau matin, le gouvernement
Est venu bouleverser nos cadrans.

* * *

Comme il fit des lois sur le prix du beurre,
Il a fait des lois pour modifier l'heure.
Un jour, il nous oblige à l'avancer,
Un autre il nous force à la reculer.

* * *

Souvent le monde se pense plus fin
Que le Créateur, l'Artisan divin.
Mais en dépit des gouvernements,
Rien n'a changé dans le firmament.

* * *

Et la terre continue à tourner
Comme elle tournait dans le passé
Le soleil, les coqs et les habitants
N'ont rien modifié à leurs cadrans.

* * *

Il en est ainsi de nous, les goffeurs:
Nous conserverons donc l'ancienne heure.
De l'heure de Dieu, nous sommes contents;
Nous ne changerons pas nos cadrans.

Le GOFFEUR

M. Raymond dénonce le racisme en matière d'immigration

Il réclame une politique d'immigration sélective d'individus et non de races. — Les relations fédérales-provinciales.

Ottawa. — M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie, a dénoncé dernièrement le racisme en matière d'immigration. Pour certains députés et pour une certaine presse, dit-il, quand il est question d'immigration il n'est question que d'immigration britannique. Mais c'est là du racisme, doctrine préconisée par Hitler que nous avons combattu. Je suis de ceux qui croient que cette question ne doit pas être envisagée du point de vue "race", mais du point de vue besoin, en fonction des intérêts du Canada et non en fonction des intérêts de l'Empire britannique.

Si nous devons avoir recours à l'immigration pour accroître notre population qui n'est pas suffisante pour mettre en valeur nos ressources naturelles, nous devons choisir les immigrants de façon à répondre à nos besoins, en faisant venir par exemple des domestiques et des agriculteurs, et non des ouvriers puisque nos villes regorgent de gens qui ne trouvent pas à se loger.

Une immigration massive, d'où qu'elle vienne, n'est pas désirable. **Il faut** observer une certaine proportion entre l'accroissement par la natalité et l'accroissement par l'immigration; il faut donner le temps d'assimiler les nouveaux éléments pour en faire de vrais Canadiens. Il ne faut pas risquer de faire de notre pays le dépotoir de l'univers en ouvrant trop grandes les portes: que cette politique soit accueillante, mais en même temps sévère, sélective d'individus et non de races.

En combattant le budget lui-même, M. Raymond a fait observer que notre dette nationale avait atteint le chiffre formidable de seize milliards et demi en raison de notre participation exagérée à la guerre et d'une prodigalité sans précédent à l'égard de l'Angleterre et que cette dette ébranle toute l'économie d'un pays de 12,000,000 d'habitants. Au début de la guerre, le gouvernement avait préconisé une politique de "Pay as you go", mais il est évident que nous sommes allés trop vite pour nos moyens puisque, malgré les taxes de plusieurs milliards imposées aux contribuables canadiens, notre dette nationale a grimpé de quatre milliards et demi à seize milliards et demi.

Pour ce qui est de l'impôt sur le revenu, M. Raymond a réclamé le relèvement des exemptions de base, l'exemption pour les étudiants à charge des parents et surtout l'exemption des frais médicaux. Il a dit que la disposition de la loi qui a trait aux étudiants est antisociale et antifamiliale, que le gouvernement devrait porter la limite d'âge à 25 ans et l'exemption à $500. dans le cas des étudiants. Il a fait le même reproche à la disposition qui n'exempte les frais médicaux que dans une certaine mesure et que lorsqu'ils excèdent 4 pour cent du revenu. Veut-on taxer la maladie, dit-il, veut-on taxer la misère?

M. Raymond a terminé son discours en parlant des relations fédérales-provinciales. Les propositions fédérales, dit-il, tendent incontestablement à dépouiller les provinces de leurs principales sources de revenus et à les placer sous la dépendance du pouvoir central. C'est en d'autres termes la mise en tutelle des provinces, une entrave à l'exercice des pouvoirs de législation en matière sociale et éducationnelle qui leur est exclusivement réservée.



Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve revient de Rome. Il s'est embarqué à Naples le 9 mai. Le délégué apostolique est parti d'Ottawa à la fin de janvier pour se rendre au Vatican, pour la première fois depuis la guerre.

Détails concernant la campagne des oeuvres de l'Archidiocèse

L'annonce officielle de la campagne en faveur des oeuvres de l'archidiocèse d'Edmonton a été faite dans une lettre pastorale lue dimanche dernier dans toutes les églises. Cette initiative a été lancée après une étude longue et sérieuse du problème et elle s'adresse à tout catholique qui retire quelque revenu. On demandera à chacun de contribuer selon ses moyens.

Pour l'occasion on fait appel au dévouement non seulement du clergé, mais encore des laïcs de tous les centres. On espère enrôler pour ce travail environ 2,500 à 3,000 laïcs, qui auront une part active dans la direction de la campagne.

Au cours d'un banquet en son honneur, S. Em. le cardinal McGuigan a rappelé le succès remporté par la souscription qu'il avait lancée à Toronto. Il ajouta que cette campagne avait eu des répercussions jusqu'à Rome et que le Souverain Pontife avait été réjoui du succès obtenu et souhaité que l'exemple donné fut suivi ailleurs, pour le plus grand bien de la cause catholique. On trouvera dans une autre colonne les noms des prêtres nommés par S. E. Mgr l'archevêque pour voir à l'organisation de la campagne. On fera connaître les noms des laïcs sous peu.

Des assemblées d'organisation seront tenues dans quelques jours en différents centes:

26 mai, à Saint-Paul, dans la salle paroissiale, à 1h. p.m.;

27 mai, à Camrose, dans la salle Saint-François Xavier, à 1h. p.m.;

28 mai, à Edmonton, en l'hôtel MacDonald, à 1 heure p.m.

Il n'y aura aucune sollicitation publique, ni quête, ni collecte; mais le travail sera accompli par sollicitation individuelle et grâce à des ouvriers bénévoles. Les souscripteurs auront, s'ils le désirent, deux ans pour payer, ce qui permettra à tout le monde de faire sa part sans que cela soit une charge. Nous fournirons plus de détails dès qu'ils nous seront communiqués.

L'hon. M. Drew est à Londres

Toronto. — L'hon. George Drew, premier ministre de l'Ontario, est arrivé en Angleterre par avion, afin de conférer avec les chefs du gouvernement britannique en vue de l'établissement en Ontario, de travailleurs agricoles. On apprend également que M. Drew discutera aussi l'aménagement d'industries de Grande-Bretagne dans sa province.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

H. Généreux, Saint-Paul, Alta

Hervé Bérubé, Leduc, Alta

Mme M.-L. Langill, Giroux, Man.

Robert Boisvert, Legal, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

S. E. Monseigneur J. H. MacDonald vient de lancer une souscription en faveur des oeuvres de l'archidiocèse d'Edmonton.

Appel de S. Exc. Mgr MacDonald en faveur des oeuvres de l'archidiocèse



Au Clergé Régulier et Séculier,
Religieuses et Fidèles de l'Archidiocèse d'Edmonton.

Mes chers frères en Jésus-Christ,

La leçon des dernières années est claire: pour répondre d'une façon satisfaisante aux besoins présents et futurs de l'archidiocèse il nous faudra faire appel au dévouement et au zèle de tous les fidèles, mettre en commun les fruits de leur labeur, de leurs prières et de leurs sacrifices pour affermir et développer le champ d'action de l'Eglise surtout en matière d'Education et en ce qui concerne les oeuvres de jeunesse et de charité.

Je vous apporte ce matin, par l'entremise de votre curé, des nouvelles de grande importance pour l'avenir de notre archidiocèse, pour nous tous et surtout pour les générations qui nous suivront.

L'éducation de l'enfance et de la jeunesse tient une place de choix dans le coeur du clergé et des fidèles. Pour fournir les chefs qui s'imposent en affaires, dans la vie civique, dans les organisations rurales et dans tous les autres domaines, il nous faut des maisons d'éducation capables de les former.

Nous comptons aussi sur ces mêmes institutions pour nous fournir des prêtres en nombre suffisant. C'est en autant qu'elle exerce son influence bienfaisante et sanctificatrice sur l'âme de la jeunesse que l'Eglise fleurit et croît en ce monde; sinon elle dépérit.

Un examen de l'archidiocèse d'Edmonton, de ses oeuvres de jeunesse, d'Education et de Charité révèle bien des faiblesses. Il est grand temps d'y remédier. Pour cela il est essentiel que tous, prêtres et laïcs, se donnent la main.

C'est à cette fin que j'ai consulté mes Conseillers avec l'idée de lancer ici une campagne de souscription comme celles qui ont si bien réussi ailleurs au Canada.

On ne peut mettre en doute la nécessité d'une telle campagne pour l'amélioration des services que rend l'Eglise dans notre archidiocèse d'Edmonton. En effet, en ce qui concerne l'Education — pour ne donner qu'un exemple — le problème est grave. Comme vous le savez nos écoles séparées sont financièrement dans une position inférieure en ce qui concerne salaires, édifices, outillage. Il faut blâmer le présent système de support qui nous empêche de recevoir notre juste part des taxes des corporations. Il est à remarquer que dans certaines de ces corporations nous possédons des parts en tant que citoyens du pays, en d'autres plusieurs des nôtres possèdent des parts au sens ordinaire, tandis que nous faisons affaire comme clients avec les autres. Et cela est vrai tant en campagne qu'en ville. Nos écoles ont donc besoin d'aide. Elles doivent être maintenues à tout prix et faire bonne figure en comparaison avec les autres écoles de la province.

Il nous faut bien voir les besoins de tout l'archidiocèse. Nous nous félicitons de posséder vingt-et-un High Schools sous direction catholique, mais n'allons pas oublier plusieurs endroits où il faudra en établir aussitôt que les circonstances le permettront.

Si nous considérons l'enseignement supérieur il est clair qu'il nous faut conserver et améliorer les institutions actuellement existantes. Les jeunes qui fréquentent les collèges et l'Université doivent être grandement encouragés. Il ne faut rien négliger pour leur donner cette formation spirituelle et morale qui sauvegardera leur foi et leur permettra de s'imposer par leur valeur dans les milieux professionnels et le monde des affaires.

En ce qui concerne les oeuvres de jeunesse il reste beaucoup à faire et j'espère qu'elles avanceront à pas de géant vus nos efforts concertés dans ce domaine.

Malgré le fait que des institutions de l'Etat pourvoient aux besoins des vieillards, des orphelins et des enfants abandonnés nous avons tout de même le devoir d'y faire aussi notre part. Peu importe les activités de l'Etat en cette matière il y aura toujours des besoins non satisfaits et des services à rendre qui susciteront nos prières et réveillent notre générosité. Tous ces besoins il faut y répondre. Pour le faire il n'y a que nous.

Assurément si nous voulons que l'Eglise continue, comme l'atteste l'histoire son beau rôle de guide de la jeunesse et de protectrice attitrée de tous les malheurs et de toutes les détresses, chacun d'entre nous doit assumer sa part des responsabilités. Nous ne pouvons pas rejeter honteusement un idéal traditionnel. A tous ces besoins reconnaissons clairement notre devoir de répondre, et soyons bien décidés à faire allègrement notre devoir pour le succès d'une campagne vigoureuse en faveur de la réhabilitation et de l'extension de l'Eglise dans l'archidiocèse.

Il y a une question que les prêtres hésiteront à présenter mais qui en justice doit être mentionnée, je parle d'un fonds de pension pour ces prêtres que la maladie ou l'âge obligeraient à se retirer. On comprend facilement qu'une personne s'inquiète de l'avenir s'il n'existe aucune provision pour la maladie et la vieillesse. Les prêtres eux-mêmes pourraient être portés à ne pas servir leur troupeau avec autant de zèle et de générosité s'ils devaient dépendre de la sympathie et la charité de parents et d'amis en cas de maladie et de vieillesse. Nous nous proposons donc de réserver une partie des contributions à cette juste et digne fin.

Il me fait plaisir maintenant de vous annoncer qu'il se fait de grands progrès dans la préparation de cette entreprise commune. Des laïcs de grande compétence en matières financières et professionnelles ont été enrôlés pour diriger une importante campagne de souscription dans l'archidiocèse, campagne qui a pour but de nous permettre de mettre à exécution un important programm d'action. La souscription se fera dans la dernière partie du mois de juin. On annoncera bientôt le montant à atteindre.

On demandera à chaque catholique qui retire un salaire ou qui a d'autres sources de revenus de bien vouloir faire une contribution. Ces contributions pourront être étendues sur une période de deux ans et payées à tous les mois ou à tous les trois mois. On ne paiera pas de commissions. Les organisateurs de la campagne et le personnel du bureau-chef reçoivent un salaire raisonnable.

Mes bien chers frères, c'est la première fois que je fais appel à chacun de vous pour vous demander de vous unir aux autres catholiques de l'archidiocèse pour mettre en branle un programme constructif et progressif. C'est

(suite à la page 8)

Un neuvième cardinal au congrès marial

Un neuvième cardinal assistera au congrès marial à Ottawa, en juin, a-t-on appris. Il s'agit de Son Em. le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, en Allemagne.

Les autres cardinaux qui ont déjà accepté l'invitation sont LL. EE. McGuigan, de Toronto, légat papal; Stritch de Chicago; Spellman, de New-York; Mooney, de Détroit; Arteaga y Betancourt, de Havane; Vasconcellos Motta, de Sao-Paulo, Brésil; Gerlier, de Lyon, France; Tisserant, de la Cité Vaticane.

La Société d'Etablissement rural est à organiser un voyage vers l'Ouest

On invite les cultivateurs, les jeunes ruraux, les argronomes à y prendre part. — Nécessaire prise de contact entre les cultivateurs canadiens-français du Québec et les agricoles français de l'Ontario et des Prairies.

L'un des résultats du Congrès National tenu à Boucherville l'automne dernier a été la fondation de la Société Canadienne d'Etablissement Rural. Cette nouvelle société se propose, notamment de lancer une campagne d'éducation à la fois religieuse, familiale et nationale visant à entretenir l'amour réel du sol et à multiplier les vocations de cultivateurs.

L'un de ses premiers gestes fut de jeter les bases d'une organisation capable de réaliser un projet de voyage de liaison rurale de la province de Québec jusqu'à la Côte du Pacifique. Les dispositions nécessaires viennent d'être prises à ce sujet et l'on peut annoncer dès maintenant que l'excursion aura lieu. Elle partira simultanément de Québec et de Montréal le soir du 27 juillet. Le convoi spécial parcourra l'Abitibi, le nord de l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta pour finir la première partie de son trajet par un repos de deux jours sur la côte même du Pacifique. Le groupe rentrera à Montréal et Québec le 19 août.

Il s'agit là d'une reprise de contact entre les cultivateurs canadiens-français du pays dont la fin est de resserrer les liens entre les agriculteurs québecois et les groupements minoritaires des autres provinces. Tout l'itinéraire est tracé sur les principaux centres agricoles canadiens-français. Les voyageurs verront les développements presque insoupçonnés de l'Abitibi québécois, de sorte que ceux d'entre eux qui sont obsédés par le problème de l'établissement de leurs enfants pourront le résoudre dans les espaces arables qu'il reste à prendre au Québec même. Passant en Ontario-nord, ils verront toutes les possibilités d'un immense territoire encore plus grand que notre nord-ouest québécois. Partout, aux principaux arrêts, des visites en groupe seront organisées de façon à ce que les voyageurs puissent se rendre dans les familles mêmes de nos cultivateurs et discuter à loisir des questions qui les intéressent communément.

L'invitation de participer à ce voyage est lancée d'une façon particulière à tous les cultivateurs québécois, aux jeunes ruraux tout comme aux agronomes qui désirent depuis longtemps visiter leur pays d'un bout à l'autre, et se renseigner sur place quant à ses ressources agricoles. Les conditions de voyage sont très raisonnables: le prix du billet est de $375. pour un lit du bas et comprend toutes dépenses, repas et autres, sauf les assurances et les frais minimes personnels.

C'est donc le temps pour tous ceux qui ont un jour rêvé de séjourner dans l'Ouest canadien, pour tous ceux qui y étant déjà allés veulent revivre des souvenirs dont ils ont depuis des années émaillé leurs conversations, de s'inscrire en s'adressant à la Société Canadienne d'Etablissement Rural, case postale 96, St-Lambert, Cté Chambly, P.Q.

On accueillera avec plaisir toute demande de renseignements et on peut compter sur une prompte attention. Ce sera, à n'en pas douter, un voyage d'un intérêt captivant.

Dépense colossale pour les boissons

Ottawa. — La consommation des liqueurs alcooliques a atteint un sommet sans précédent l'année dernière, alors que les ventes ont atteint $372,186,850, selon des statistiques publiées par l'Office de la statistique. C'est une augmentation de 29 pour cent sur les chiffres de l'année 1945, et dans la province de Québec, les dépenses pour les liqueurs alcooliques atteignent $88,258,672 soit environ $13,000,000 de plus que l'année précédente.

Voici les chiffres par provinces:

	1946	1945
N.E.	$ 23,316,246	$ 19,133,013
N.-B.	16,628,760	10,920,973
Québec	88,258,672	75,745,867
Ontario	135,776,066	102,885,846
Manitoba	20,267,473	15,298,548
Sask.	20,602,365	13,623,679
Alberta	27,351,965	20,564,057
Col.-Can.	38,743,456	29,358,380
Yukon et T du N.-O.	1,241,847	841,199

A même la dépense totale de $372 millions, le gouvernement fédéral a retiré $91,274,000 en taxes d'accise, tandis que les neuf gouvernements provinciaux percevaient eux-mêmes des impôts considérables.

Représentant du pape à Joliette

Joliette. — Les autorités du séminaire recevaient, ces jours derniers, la nouvelle leur assurant la présence du représentant du pape à la célébration du centenaire des Clercs de St-Viateur en juin prochain.

Avant son départ de Rome pour revenir au pays, Son Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, faisait savoir son acceptation à l'invitation faite par le séminaire et sera à Joliette pour la célébration de son centenaire.

REUNIONS REGIONALES

Dates à retenir

On nous prie de rappeler aux intéressés qu'il y aura trois réunions impotrantes, la semaine prochaine, concernant la campagne de souscription lancée par S. Excellence Monseigneur l'archevêque d'Edmonton:

Lundi, 26 mai. — Saint-Paul: réunion, à 1h. p.m., dans la salle paroissiale pour les organisateurs de la région III.

Mardi, 27 mai. — Camrose: réunion à la salle Saint-François-Xavier, à 1h. p.m., pour les organisateurs des régions IV, VI et VII.

Mercredi, 28 mai. — Edmonton: réunion, à 1h. p.m., en l'hôtel MacDonald, pour les organisateurs des régions I, II et V.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 10 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 21 MAI 1947

Pour les oeuvres du diocèse

S. E. Monseigneur J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, vient de lancer à tous ses fidèles un pressant appel en faveur des oeuvres de l'archidiocèse. Nous aurons probablement l'occasion de revenir sur le sujet d'ici quelques semaines. Nous voulons toutefois attirer l'attention des catholiques de langue française sur le devoir qui leur incombe de répondre à l'appel du premier pasteur de ce diocèse.

On saisira toute l'importance de l'initiative qui vient d'être lancée si l'on considère les besoins urgents que souligne S. E. Monseigneur l'archevêque. Oeuvres d'éducation, oeuvres de jeunesse, oeuvres de charité ne pourront se soutenir et grandir que si les catholiques y apportent leur appui le plus entier et le plus désintéressé.

"En ce qui concerne l'éducation, écrit Son Excellence, **le problème est grave. Comme vous le savez nos écoles séparées sont dans une position inférieure en ce qui concerne salaires, édifices, outillage. Il faut blâmer le présent système de support qui nous empêche de recevoir notre juste part des taxes des corporations. . ."**

La cause de l'éducation requiert notre support par plus d'un côté: soutien de la jeunesse abandonnée, amélioration des écoles primaires et supérieures (High Schools), encouragement aux jeunes qui fréquentent les collèges et universités, soutien du Grand Séminaire, etc.

"Pour fournir les chefs qui s'imposent en affaires, dans la vie civique, dans les organisations rurales et dans tous les autres domaines, il nous faut des maisons d'éducation capables de les former."

De même les maisons de charité, qui sont loin d'être des oeuvres payantes, ne pourront être maintenues et grandir que si on leur accorde toute la sympathie qu'elles méritent.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, nos catholiques se doivent de répondre généreusement à l'appel qui leur est fait. La cause en vaut sûrement la peine. D'autre part, on ne devrait pas trouver que c'est là une surcharge. Des enquêtes récentes ont prouvé hors de tout doute que ce sont encore les oeuvres de charité qui coûtent le moins cher. C'est à l'Eglise que l'on donne ordinairement le moins. En veut-on un exemple? Qu'on se rappelle que, l'an dernier, on a dépensé au Canada, rien qu'en boissons alcooliques, la somme fabuleuse de $360,000,000.00 environ. En Alberta, cette dépense s'est élevé à pas loin de 25 millions de dollars. Et l'on a donné à l'Eglise une moyenne de quelques piastres seulement. On aurait donc tort de critiquer et de rechigner lorsqu'il s'agit de verser quelques dollars aux oeuvres de charité et d'éducation, surtout si l'on considère qu'il y va du salut des âmes, de la jeunesse en particulier.

Acceptons généreusement nos responsabilités. "Que la prière et le sacrifice pour nos enfants soient notre mot d'ordre."

P.-E. B.

En lisant les journaux

Coopérateurs, attention!

L'ACTION CATHOLIQUE. — N'est-il pas vrai aussi que, certaines caisses et coopératives ont de gros actifs; que leurs gérants et leurs officiers sont parfois des hommes instruits, capables donc de comprendre les conséquences funestes de leur indiscipline coopérative; qu'ils sont quand même indisciplinés; et qu'ils se fichent des principes et des méthodes coopératives?

Hélas! . . .

La dépression économique nous tombera dessus l'un de ces quatre matins, et, mal leur en prendra alors. Ils disparaîtront, et, de vrais coopérateurs auront à ramasser les pots cassés.

Pourront-ils le faire? ou seulement constater que leurs devanciers ont conduit leur coopérative ou leur caisse à la ruine complète?

Nous souhaitons bien que non; mais, à moins d'un miracle, c'est ce qui arrivera.

Au reste, la chose est déjà arrivée dans le passé.

Pour nous avoir écondult. . . pas poliment, des gérants et des officiers de caisses et de coopératives, qui faisaient du commerce, malgré nos observations répétées, ont tué lamentablement, bêtement leurs organisations coopératives.

Des coopératives agricoles ont fait du crédit de consommation, à tout venant; des caisses ont fait de même; elles ont consenti des prêts hypothécaires, sans s'occuper de certificats de recherche; sans faire effectuer des remboursements réguliers pour désendetter leurs emprunteurs. De lourdes pertes s'en sont suivies.

Lamentations et gémissements n'ont pu les combler. Et, elles sont mortes.

L'eau froide est une excellente chose. Si on en abuse, elle tue.

Toutes les coopératives sont d'excellentes choses. Si on n'en suit pas les lois, on les tue.

Que nos lecteurs-coopérateurs en soient bien convaincus; en l'an de grâce 1947, les coopératives et les Caisses Desjardins qui ont commis les erreurs de leurs congénères du passé, ou qui s'acharnent à commettre les mêmes erreurs, subiront le même sort.

Elles mourront, tuées par leurs imprudences, pour ne pas dire leur bêtise.

Cet article nous vaudra probablement des injures, des lettres anonymes.

Peut nous en chaut!

Nous avons cru de notre devoir de l'écrire. Et nous l'avons écrit.

Louis ARNEAU

L'expulsion de l'Espagne

LE DROIT. — L'Organisation de l'aviation civile internationale a payé le prix de son affiliation aux Nations Unies par l'expulsion de l'Espagne de son sein.

C'est à l'honneur de l'Irlande, du Portugal et de la Suisse d'avoir protesté par leur vote contre l'attitude inqualifiable de la majorité des membres de la Commission chargée d'étudier l'affiliation de cet organisme à celui des Nations Unies.

En agissant comme elle le fit, la majorité des membres de cette commission a accepté l'intervention de la politique dans un organisme non politique. L'O.A.C.I., en effet, est une association d'ordre technique. Mais les grandes puissances, qui en ont politiquement contre le régime actuel de l'Espagne, ont exigé l'expulsion de l'Espagne comme condition de l'affiliation, à l'instigation de la Russie qui n'est pas même membre de l'O.A.C.I. et qui ne veut pas en faire partie.

Par leur attitude, les grandes puissances ont posé le principe qu'il ne saurait y avoir de collaboration sur le plan non politique international, comme l'hygiène, l'alimentation ou l'aviation, entre elles et un gouvernement qui a le tort de leur déplaire, même s'il respecte mieux qu'elles les droits de Dieu et de la personne humaine. On viendra nous dire ensuite que l'objectif des Nations Unies est de fonder la paix du monde sur la justice et la charité. De cet idéal, elles sont évidemment encore fort loin. . .

C. L'H.

La course à la guerre

LE DEVOIR. — Le "New York Times" encore, dans son édition de dimanche dernier, publiait, sous la signature de M. Hanson W. Baldwin, journaliste de renom et très versé dans les choses de la politique internationale, un article que la "Gazette" montréalaise du lendemain, lundi, 12 mai, a reproduit.

M. Baldwin expose que son journal a pris l'initiative d'une enquête mondiale sur la chose militaire et, invoquant cette enquête, il affirme que près de 19,000,000 d'hommes sont encore sous les armes à travers le monde, qu'un groupe d'environ trente-neuf nations dépensent encore annuellement une somme d'au moins $27,400,000,000 en armements.

Le journaliste new-yorkais écrit encore ceci, que nous traduisons:

L'enquête, de caractère officieux mais la première qui soit faite de façon un peu complète depuis l'avant-guerre, indique que les nations dépensent peut-être $10,000,000,000 de plus en armement qu'à la veille de la récente guerre, en 1938. Il y a probablement plus d'hommes portant aujourd'hui l'uniforme qu'il n'y en avait dans les années de l'avant-guerre, malgré la disparition de l'Allemagne et du Japon en tant que puissances militaires. Sauf quelques différences, les statistiques militaires qui sont disponibles aujourd'hui dans le monde, bien qu'elles soient entourées de bien plus de secret qu'elles ne l'étaient avant la récente guerre, indiquent un parallèle entre l'ère présente et l'ère qui a suivi l'autre guerre, de 1919 à 1922, alors qu'une course aux armements était menaçante.

Aucun communiste

LE TRAVAIL. — Au mois de juin 1946, nous publiions un éditorial intitulé: "Les Syndicats Nationaux ont les mains nettes". A cette époque, une certaine revue prétendait que toutes les unions ouvrières au Canada étaient noyautées par des agents russes. Nous avions alors souligné que si ce pouvait être le fait de certaines unions, ce n'était pas le cas des Syndicats. Ces derniers n'ont jamais eu dans leurs rangs des agents de Moscou et des propagandistes du parti communiste. Les Syndicats ont certainement les mains nettes: cette affirmation était vraie en juin dernier; elle est encore toute aussi vraie aujourd'hui.

Qu'il y ait eu, qu'il y ait encore dans d'autres unions du Canada des membres actifs du parti communiste, le récent départ de M. J.-A. Sullivan, de l'Union des Marins Canadiens, nous l'indique clairement. Aussi, au lendemain de la sortie sensationnelle de M. Sullivan, un grand quotidien de Montréal avait donc raison d'écrire ce qui suit: "De toutes façons, l'incident aura un résultat avantageux pour le pays s'il détermine les groupements unionistes à faire un sérieux examen de conscience afin de savoir si le communisme a réussi à s'infiltrer dans leurs rangs et dans quelle mesure. Certains agissements du parti communiste parmi les ouvriers se trouvent reliés à ceux d'individus mêlés à l'affaire d'espionnage qu'on est en train d'éclaircir. Ce serait donc la même campagne qui se poursuivait dans des milieux différents".

Cet examen de conscience, les Syndicats n'ont pas besoin de le faire: ils n'ont rien à se reprocher.

Il y a deux langues au Canada, parce que le Canada est dû à la collaboration de deux grandes races: la race française qui l'a fondé, évangélisé et civilisé: la race anglaise qui est venue plus tard, à l'ombre d'un nouveau drapeau, symbole d'une souveraineté nouvelle, travailler à son développement, à son accroissement et à sa prospérité. —Ths Chapais

* * *

Un homme qui sait quatre langues vaut quatre hommes. —Charles-Quint

Semaine de la Fierté

Notre épopée rurale

Abbé Paul-E. GOSSELIN

Le Comité de la Survivance Française a consacré à l'agriculture et son calendrier 1947 et la Semaine de la Fierté nationale, du 17 au 24 mai. Il voudrait intéresser à notre problème agricole tous nos compatriotes, surtout ceux qui ne sont ni cultivateurs ni colons et qui, de ce fait, n'accordent souvent qu'une médiocre attention et une sympathie peu agissante aux questions rurales.

La terre, la culture de la terre est pourtant un facteur vital dans notre survivance, comme dans celle, d'ailleurs, de l'humanité tout entière. La magie de la science appliquée, les réalisations gigantesques de l'industrie, le développement du commerce et de la finance nous fascinent parfois et nous font oublier l'humble réalité qui est à la base de notre vie quotidienne: le grain de blé qui germe au secret du sillon. Pas plus qu'il y a dix ou vingt siècles, l'humanité ne peut vivre sans pain et l'heure n'est pas encore venue, si jamais elle sonne, où l'homme manufacturera ses aliments au lieu de s'en remettre à l'alchimie de la nature.

Populations rurales

Des statistiques compilées en 1931 ressort une conclusion assez étonnante de prime abord: plus de la moitié de l'humanité en notre siècle d'industrialisation intense s'emploie à la culture de la terre. La population agricole s'établit comme suit, en regard de la population totale dans les différents pays du monde:

Russie: 140 millions sur 161, soit 87%;
Afrique: 107 millions sur 142, soit 75%;
Asie: 805 millions sur 1,070, soit 75%;
Amérique centrale et du Sud: 107 millions sur 117, soit 65%;
Europe: 130 millions sur 379, soit 30%;
Amérique du Nord: 31 millions sur 134, soit 23%.

Baisse de la vie rurale chez nous

Dans cette compilation, citée par monsieur l'abbé Edouard Beaudoin à la Semaine Sociale du Canada, en 1933, un fait doit surtout retenir notre attention: le plus jeune de tous les continents, le continent nord-américain, est aussi le plus industrialisé. Commentant ces données de la statistique, un économiste français ne craignait pas d'établir un lien entre l'industrialisation à outrance du Canada et des Etats-Unis et l'instabilité qui caractérise la vie économique et sociale de ces deux pays. Notre province de Québec a là-dedans sa grande part de responsabilité. D'exclusivement rurale qu'elle était sous le régime français, elle est devenue urbaine dans la proportion de 65 p. cent.

Valeur de l'agriculture

Malgré sa décadence, l'agriculture constitue un apport de premier plan dans notre vie économique. Dans "Canada 1944", page 68, nous lisons que le Canada a produit pour une valeur totale de neuf milliards deux cent cinquante millions de dollars en 1944. L'agriculture vient en second après les manufactures, avec une production évaluée à un milliard et demi. Dans la province de Québec, la richesse totale dépassait les huit milliards en 1929. Les exploitations agricoles constituaient, à elles seules, une valeur immobilière de deux milliards environ.

Une bonne partie de cette production agricole sert d'ailleurs à alimenter l'industrie. En 1929, 8,743 établissements industriels au Canada, sur un total de 23,597, utilisaient comme matière première des produits de la ferme. Signalons seulement, pour ceux qui en douteraient, les abattoirs et salaisons, les minoteries et les meuneries, les industries laitières et celles du tabac, les boulangeries, les brasseries, les fabriques de conserves alimentaires, etc. D'après les mêmes statistiques fédérales vingt-cinq pour cent des employés d'usines et de manufactures dépendent ainsi de l'agriculture. Ajoutons pour être complet, qu'une bonne partie des capitaux investis dans l'industrie vient des campagnes.

La campagne, salut de la nation

En dépit des apparences, l'agriculteur n'est donc pas un isolé, un homme qui vit en marge de l'économie nationale. Il en est, au contraire, dans une large mesure, le point de départ et l'aboutissant. Il est aussi indispensable au citadin que l'air et l'eau. L'humanité a vécu pendant des millénaires une vie à peu près uniquement rurale. L'agglomération de la race humaine en cités marquerait non seulement la fin d'une civilisation mais celle de l'espèce humaine tout entière.

C'est en effet une autre donnée de la démographie que les familles ne prolifèrent pas dans les villes. Celles-ci ne pourraient même pas renouveler leur population sans l'apport constant des campagnes. Certains économistes vont jusqu'à soutenir qu'une ville laissée à elle-même s'anéantirait en un siècle ou deux par le seul excédent des décès sur les naissances. La multiplication des enfants et des foyers exige de l'espace, de l'air pur, une alimentation convenable, des ressources naturelles abondantes pour le vêtement et les nécessités premières de la vie, toutes conditions qui font défaut dans les agglomérations urbaines.

Natalité dans Québec

Si nous examinons la situation de Québec, nous nous apercevons bien vite que le taux de la natalité décroît en proportion de l'augmentation des populations urbaines au détriment des campagnes. D'après l'Annuaire Statistique de Québec, le taux des naissances à Outremont était, en 1941, de 1.1 par mille et celui des décès de 5.6. La même année, le comté rural de Témiscouata enregistrait 42.5 naissances au mille contre dix décès. Notre natalité, qui atteignait soixante par mille avant 1760, est tombée à 26 ou 27 dans Québec. Elle ne se maintient quelque peu que par les campagnes. S'il est un peuple qui a besoin de se multiplier encore et toujours pour résister à l'assimilation religieuse et nationale, c'est bien le nôtre.

Préservation de nos moeurs

Ici encore, l'agriculture ne fait pas que multiplier les fils du sol, elle les conserve à la patrie, au passé. L'ambiance de nos villes est délétère. L'influence anglo-protestante s'y fait sentir. Tout conspire à déformer l'âme des générations montantes: le théâtre, le cinéma, la presse, la radio, l'industrie et le commerce, trop souvent aux mains d'une finance qui n'est ni inodore ni incolore, qui travaille à fabriquer non seulement des chemises et des briques, mais encore des citoyens canadiens sans consistances, vaguement religieux et plus anglais que français.

Réfléchissons et agissons

Qu'on se recueille un instant, durant cette Semaine de Fierté nationale, devant les humbles paysans qui continuent notre épopée rurale et nos traditions les plus foncièrement catholiques et françaises. Qu'on fasse effort pour s'instruire, se documenter, se refaire un esprit réaliste, en pénétrant les secrets des livres qui traitent de notre problème agricole, surtout en pénétrant le secret de ces vies robustes et de ces coeurs simples qui s'emploient chaque jour à le résoudre en silence derrière les mancherons de la charrue.

Prônons hardiment le retour à la terre, au moins d'esprit et de coeur. Sans doute, nous avons besoin de chefs reli-

(suite à la page 3)

BILLET

Les Rongeurs

Par J.-W. FRIGON

Chaque district, chaque village ou centre, même de peu d'importance, a ces sortes de gens qui ont une langue longue, dangereuse, et qui est sans restriction.

Ils semblent avoir été placés sur cette terre sans aucun autre dessein que celui de nuire à leur prochain, de nuire à l'avancement du public et d'empêcher le progrès des choses utiles à la vie.

Qu'un étranger s'établisse parmi eux et vous les voyez s'envoler autour de lui, lui faire des chuchottements intimes aux oreilles, ils s'en donnent à qui mieux mieux pour lui faire la cour.

Leur débauche de cancans sont pour eux un art. Car il faut être un artiste pour savoir si bien tordre les vérités et donner une apparence de vérité à leurs mensonges ignobles, tout comme s'ils étaient des vérités sans tache.

Leur mode d'approche, leur sourire engageur, leurs regards innocents et dépourvus de malice, leurs mines mesquines, leur visage d'acteur tantôt démontrant le plaisir, tantôt la douleur, leur ont gagné la place la plus basse dans l'art de vivre par la déception.

Toute occasion est utile à leur jeu: politique, religion, science, justice, loi, même les écoles.

Jamais ils ne glorifient aucun être, aucune chose sans leur attacher un peu de mauvais points, ou de mauvaises qualités.

Si quelqu'un fait un peu de progrès dans la vie, ils lui attacheront des fautes sans nombre.

Si un autre est doué des bonnes qualités qui le placent haut dans l'actualité politique, ils dénicheront de vieux squelettes dans l'armoire de ses ancêtres. Ils marcheront des milles pour propager le fruit de leur imagination diabolique.

Jamais ils ont de la sympathie pour les malheurs des autres. Toujours est devant eux le sceptre du doute qu'ils aiment tant à répandre autour d'eux.

Ils ne donneront jamais à César ce qui lui appartient, et leur ambition les amènera à ne jamais donner à Dieu ce qui lui revient.

Leur disposition est telle qu'ils perdent tout espoir pour l'humanité en particulier et le ciel en général.

S'il y a de la foi chez eux, ce n'est que dans leurs mensonges ignobles.

Chez eux la vie est une répétition de vérité qui cache le mensonge, et de mensonge qui cache la vérité.

Ils ont un flaire pour trouver des fautes chez les autres si bien que aucun sujet ne leur est intéressant s'il ne contient pas un peu de scandale. Discutez aucune chose sur aucun sujet avec eux et vous leur donnez une occasion pour trouver des fautes graves et des reproches à propos du sujet en discussion.

Mais si quelqu'un expose leur perfide métier, ils deviennent froids et changent rapidement de sujet.

Comme les rats et les autres rongeurs de la même espèce, ils rongent tout, partout et dans tout, surtout les scandales. Et quand ils rongent, ils le font avidement. Leur langue aiguë aidant leurs dents cruelles, ils ont bientôt troué la respectabilité de ceux qui veulent avancer avec le progrès et de ceux qui font des efforts dans la vie pour atteindre un idéal que le bon Dieu même a institué.

(L'Evangéline)

ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

Le fossé de ligne

(Suite)

Morin, qui ne s'attendait pas à cette visite, toisa sa fille qui se tenait debout, les coudes nonchalamment posés sur un gros pieu de cèdre. Il y avait dans le regard du père un je ne sais quoi d'étonnement et de fierté. Car, s'il ne consentait point à la rencontre inopportune de Thérèse avec le voisin, il était ravi de retrouver toujours chez la paysanne qui lui souriait par-dessus les broussailles autant de jeunesse, d'attraits, de coeur. Il lui demanda:

—On a besoin de moi à la maison, je suppose?

—Non, père, je suis venue simplement faire un tour.

Elle escalada la clôture et sauta du côté du fossé.

—J'ai cru convenable, ajouta la jeune fille de vous apporter, à M. Durette et à vous un léger rafraîchissement, et je suis certaine que cela vous fera plaisir.

Charles demeurant impassible, le visage froid, les yeux rivés sur un objet quelconque dans un lointain champ de pacage, continuait de fumer son brûlot. Il faisait mine de ne remarquer ni les gestes gracieux ni les paroles riantes de la fermière.

Thérèse pencha légèrement la cruche sur le piquet et, de sa poche de tablier, sortant deux gobelets, elle y versa un liquide rougeâtre qui glougloutait en s'échappant.

—C'est du vin de cassis d'il y a deux ans, expliqua-t-elle.

La paysanne s'approcha de Durette et lui tendit le premier verre. Le vieux cultivateur leva la tête, regarda Thérèse, mais il n'avança point son bras pour saisir le gobelet.

—Goutez-y, M. Durette, vous allez voir que c'en est du bon!

Cette phrase était débitée avec tant d'insistance et de sincérité, que Charles, hésitant encore, ne put refuser l'offre de la jeune Morin, et, ouvrant sa large main boucuse il la referma doucement sur les parois du verre.

Thérèse servit ensuite à boire à son père qui avait enlevé son chapeau de feutre et qui, de son mouchoir s'essuyait le front. Il serra le gobelet et, avec un éclair de joie dans les prunelles, il but à petits traits le nectar couleur de cerise.

Quand Durette eut fini d'avaler sa boisson il vint au-devant de la fermière pour lui remettre le récipient métallique vidé de son contenu. La jeune fille, tenant par l'anse son vase de porcelaine, alla à la rencontre du cultivateur et, en dépit des protestations de ce dernier, emplit de nouveau son verre.

Les deux hommes étanchèrent leur soif. Et Thérèse retourna vers sa demeure, l'âme inondée d'une joie sereine.

Cette courte randonnée de la paysanne et le vin clair qu'épanchait sa cruche eurent un singulier effet sur l'esprit de Victor Morin et de Chs Durette. Celui-ci, un peu gaillard, s'était mis à creuser maintenant face à son voisin et quelques minutes plus tard il fut le premier à amorcer une brève conversation.

—T'as une sapré bonne fille, Victor, murmura-t-il.

—Comment ça? demande Morin, surpris.

—Parce que c'est pas à toutes les portes qu'on trouve autant de constance dans le dévouement et autant d'amour de la terre. Si tu l'avais pas eue que c'est que t'aurais fait?

—J'le sais pas.

Les levées continuèrent de s'accumuler chaque côté du cours d'eau.

—J'suis pas capable de m'expliquer, reprit Durette, comment 'il se fait que Thérèse a pas d'amis.

—Elle en a un, répliqua Victor.

—On le voit pas souvent.

—Non, il reste à Montréal!

Charles qui avait soulevé une couenne de friche la laissa retomber et, envisageant Morin dans le blanc des yeux, balbutia:

—Veux-tu dire. . . Mar. . . Marcel?

—Oui, répondit simplement Victor.

Une pâleur étrange, presque cadavérique, monta aux joues de Durette. La brusque remarque de Morin l'avait plongé dans une telle consternation qu'il demeura silencieux et pensif le reste de l'après-midi.

Mais le même soir, alors qu'il se trouvait seul à la cuisine avec sa femme, le contre-coup se produisit. Et le naturel qu'ils avait temporairement chassé en présence de Thérèse revint au galop. Il préféra, toutefois, entrer au coeur du sujet par une voie détournée.

—Quan est-ce qu'on a reçu la dernière lettre de Marcel? demanda-t-il à Georgianna qui, près du feu, ravaudait un gilet de laine grise.

—Au début de la semaine.

—As-tu constaté qu'il nous parle jamais de ses relations?

—Ses relations? interrogea la fermière regardant par-dessus ses lunettes aux montants argents.

—Oui, il nous dit pas s'il sort avec des compagnons ou s'il fréquente une jeune fille.

—C'est vrai.

—Penses-tu qu'il peut avoir des blondes par icitte? s'informa Durette en frottant une allumette sur ses pantalons.

Georgianna eut un haussement d'épaules.

—Je l'sais pas, expliqua-t-elle, Marcel est pas mal discret de ce côté-là. Seulement il est assez vieux pour savoir se bien conduire. Et chaque fois que je lui écris je ne ménage pas mes conseils dans ce sens-là.

Le cultivateur, convaincu que l'aîné n'avait jamais confié à sa mère ses projets de fréquentations ou de mariage, échappa volontairement la phrase suivante:

—Il paraît que Marcel est amoureux de la fille du voisin.

La paysanne sembla troublée.

—Thérèse? bredouilla-t-elle.

—Oui, la Thérèse à Morin.

Le silence gagna soudain la cuisine. Durette escomptait une réaction chez sa femme. Georgianna aimait mieux attendre celle de son mari, car, pour sa part, elle soupçonnait, depuis longtemps déjà, un lien d'amitié entre les deux jeunes gens.

—Que c'est que t'en dis de cette affection de Marcel? questionna-t-il soudain.

—Moi, je la trouve normale.

—Et moi, je la trouve ridicule, coupa Durette.

—Thérèse est une des filles de la paroisse qui ferait une habile maîtresse de maison, une épouse modèle.

—Ça je le sais. J'ai pas un mot à dire sur son compte à elle; au contraire j'admire son courage; puis c'est facile à voir que dans ses veines coule le noble sang des défricheurs, et des vrais habitants qui aiment la terre. J'y en veux pas à Thérèse.

Il respira profondément.

—Seulement je puis pas supporter que cette fille, si bonne qu'elle soit, unisse sa destinée à celle de mon garçon. Et aussi longtemps que je vivrai, je m'opposerai à cette liaison.

Un coup de poing résonna sur la table. Georgianna n'eut pas la force de contredire son époux, ni de lui demander des explications en regard de l'attitude nette et précise qu'il venait d'adopter.

Elle savait, d'ailleurs, qu'une inimitié, vieille de trente ans, ne pouvait s'éteindre du jour au lendemain dans un coeur masculin endurci aux rudes travaux des champs et à l'âpre contact des pousseurs de charrue.

La fermière n'osant affronter la nouvelle tempête, la laissa passer, comme toujours, dans le calme et le silence. Elle poussa, d'un geste nerveux, ses lunettes au sommet du nez et continua son humble raccommodage.

* * *

Les voix de la terre

Paul ouvrant la porte de la cuisine, jeta le courrier sur la table.

—Il y a une lettre de Montréal, remarqua-t-il, ça doit être Marcel qui nous écrit.

Il enleva une motte de neige sur son bas de feutre et sortit rejoindre son père qui l'attendait sur le fenil pour terminer le battage du grain.

On était au mois de février.

Georgianna, occupée à mettre la pâte à pain dans les casseroles, quitta momentanément sa besogne pour prendre connaissance de la missive de son fils. Elle se frotta les mains ensemble pour en chasser les particules de farine. Et, s'asseyant dans la chaise berceuse, elle déchira l'extrémité de l'enveloppe qu'elle frappa à coups répétés, sur la paume de sa main. Une petite feuille de papier blanc tomba sur ses genoux. Elle la ramassa, la déplia soigneusement, et, à mi-voix, commença la lecture de la lettre.

"Chers parents,

Une nouvelle épreuve à laquelle j'étais loin de m'attendre vient de m'enlever une fois de plus mon emploi: la manufacture d'instruments agricoles, où je travaillais depuis trois ans, a été détruite, avant-hier, de fond en comble par un incendie dont on ignore l'origine. Pour moi le feu a pris à cause d'une défectuosité dans le système de chauffage.

Quoiqu'il en soit, vous n'avez pas besoin de vous inquiéter à mon sujet, je saurai me tirer d'affaire.

J'ai une autre situation en vue, mais, comme de ce temps-ci, la main-d'oeuvre n'est pas aussi recherchée qu'elle l'était à la fin de la guerre, il peut arriver que ça prenne un mois ou deux avant de l'obtenir. L'assurance-chômage contribuera à payer une partie de mes frais de chambre et de pension au cours de la période d'attente.

Je vous donnerai de mes nouvelles tous les quinze jours pour vous dire comment ça marche. Ne vous fatiguez pas outre mesure de ce fâcheux incident.

Veuillez présenter mes saluts, mes amitiés à toute la famille et, au petit Joseph-Emile, donnez de la part de son oncle un bon bec à pincette.

Marcel"

La fermière, ayant à peine replié la lettre, saisit l'enfant qui jouait à ses pieds. Elle le serra contre sa poitrine et l'embrassa tendrement sur les deux joues. En étreignant ainsi son petit-fils elle songeait aux premières années de son mariage, au temps où elle berçait Marcel sur ses genoux. Et, un peu à son insu, elle était en frais de reconstituer anneau par anneau dans son esprit la longue chaîne tantôt lourde, tantôt légère, de ses trente ans de vie conjugale.

(à suivre)

Regard en arrière

La chanson des chaudières

par Camille LESSARD

Les gouttes de lait qui tombent dans le fond des récipients produisent un tintement argenté sur les parois de ferblanc. Plus le liquide écumant descend rapidement, plus les notes se font vivantes, vibrantes, chantantes. Portée sur la brise du matin, harmonisée par le rayon de soleil du jour naissant, la chanson qui monte du fond des chaudières de lait arrive jusqu'à moi:

"Je suis la vie et le salut du monde!

"Mon lait seul peut tenir l'univers vivant.

"Du berceau à la tombe je suffis à l'homme.

"J'étanche sa soif, j'apaise sa faim, je nourris son corps.

"En échange du nectar que je sers à l'humanité, je ne demande qu'un abri pour les jours de gros temps et un frais pâturage pour refaire ma provision de lait.

"Je ne coûte pas grand'chose à mon maître, seulement de l'herbe et des planches.

"Pourtant, si vieillie, je ne sers plus aussi abondamment le liquide blanc dans l'assiette de l'Homme, il ne pense plus aux services que je lui ai rendus. Il oublie l'or que je lui ai fait tomber dans les mains.

"En reconnaissance au vieux cheval qui ne peut plus trainer la charrue, on le laisse s'éteindre de vieillesse, dans un pré vert.

"Jusqu'à sa mort, le chien devenu vieux et aveugle, a son coin dans le hangar.

"Moi, quand ma vigueur, diminue on m'envoie à la boucherie.

"On me plonge un couteau dans la gorge.

"Goutte à goutte on recueille mon sang, on taille ma chair, on apprête ma peau.

"Pourquoi ne pas me laisser mourir en paix, dans un pré, comme le vieux cheval, ou dans un coin comme le chien infirme?" . . .

MORINVILLE

Nos employés de l'Imperial Oil actuellement à Morinville se payaient dernièrement le luxe d'un banquet au Blue Cafe. Ils avaient en même temps la visite d'officiers supérieurs qui leur expliquèrent le travail à accomplir et les espérances à réaliser. Tout le monde semble animé des meilleures intentions et compte sur l'avenir. Le travail de recherche ne fait que commencer et le plus grand secret entoure leurs activités.

* * *

Notre jeunesse étudiante a terminé sa semaine d'études et le tout s'est passé dans le calme et la charité. Mercredi dernier les jeunes de Morinville avaient la visite des jeunes des paroisses environnantes et ensemble ils passèrent des heures tout à fait amusantes. Ils ne se séparèrent que dans la soirée se promettant bien de recommencer un autre ralliement pour l'an prochain.

* * *

Nos enfants du collège franciscain sont venus nous donner leur séance jeudi soir et ils l'ont fait avec beaucoup de brio. C'était une première visite qu'ils nous faisaient après de nombreuses années et certes ils seront encore les bienvenus lorsqu'ils voudront nous donner un autre drame aussi palpitant.

* * *

Son Eminence Mgr McGuigan est venu à Edmonton au cours de la semaine dernière et la réception fut chaleureuse de tous côtés. C'était un ancien ouvrier qui nous revenait cette fois avec la pourpre cardinalice et tous les catholiques rivalisèrent tous avec les autres pour lui offrir les plus belles manifestations de joie et d'amitié. Edmonton fut le premier poste où Son Eminence dépensa les premières années de son sacerdoce et les anciens n'ont pas oublié sa bonté de coeur, son franc sourire, sa gentillesse qui ne se démentait jamais.

* * *

L'on nous annonce la visite d'un autre cardinal et cela pour le trois juin. C'est celle du cardinal Tisserant, président de la congrégation orientale dans la sainte Eglise. Cette visite est pour les catholiques du rite grec, les Ukrainiens. Ils lui préparent une grande réception tant à l'église qui est la leur sur la 108ème avenue qu'à l'hôtel Macdonald où se tiendra le banquet. L'on a invité pour l'occasion les sommités de notre monde politique et religieux. La cérémonie du matin débutera par l'ouverture de la nouvelle église ukrainienne laquelle touche à l'ancienne. Il est inutile d'ajouter que l'église comptera parmi les plus belles de la capitale et même de la province.

* * *

Dimanche dernier l'on a lu du haut de la chaire la lettre de S. E. Mgr MacDonald demandant une campagne de souscription dans le diocèse pour la fin de juin. L'on a écouté avec grande attention les besoins variés et nombreux de notre diocèse et en même temps l'on s'est demandé ce que l'on pourrait faire pour répondre à cet appel qui vient de haut. Naturellement les versements devant être faits durant le cours de deux ans ceci ne devrait pas surcharger les personnes de bonne volonté et au coeur généreux. D'ici la fin du mois de juin, chacun aura amplement le temps de décider du montant qu'il voudra souscrire pour cette première campagne qui se fait dans notre diocèse. D'ici là les organisateurs travaillent intensément de façon à atteindre le succès désiré.

Jean-Coté

Les trois jours des Rogations, précédant la belle fête de l'Ascension, ont été des jours de prières à Jean-Côté. D'abord, dès le dimanche, le 11, avant la grand'messe, M. Alfred Couturier, un de nos syndics, se mit à solliciter des messes à dire pour les "biens de la terre"; tous répondirent à son appel et il put ramasser plus de $30.00. Le lundi, une grand'messe fut chantée à l'école Landry, afin de permettre aux paroissiens du sud-ouest d'y assister (en les rapprochant); le mardi, la messe fut dite chez M. Frédéric Gervais pour la même raison (il demeure à l'est du village); le mercredi, une grand'messe fut chantée à l'église.

Et nous voilà à l'Ascension; tous se firent un devoir de bien célébrer cette fête en assistant à la grand'messe.

* * *

Le 16 au matin, de bon matin, nos gens se remettent au travail avec entrain; même le cheval de notre curé est requis pour aider un fermier qui a besoin d'un quatrième cheval.

On vit heureux à Jean-Côté, car on s'entr-aide.

* * *

Nous avons maintenant la grand'messe du dimanche à dix heures, et le cinéma parlant, tous les dimanches soirs, à huit heures et demie, avec quelques films en français. Bienvenue à tous. Nos cinq marguilliers sont chargés de l'ordre (de la police) et ils ont du bon temps, étant donné la bonne volonté de tous à suivre le règlement affiché.

Arbre de l'amitié

Ottawa. — Un érable canadien destiné au "Bosquet de l'Amitié" de Los Angeles, a quitté notre ville, récemment, à bord d'un avion d'Air-Canada.

Cet arbre qui mesure 30 pouces de haut vient de la ferme expérimentale d'Ottawa. Il sera planté par le maire Fletcher Bowron de Los Angeles auprès d'arbres venant de tous les pays du monde et expédiés à Los Angeles à l'occasion de la célébration de la semaine du commerce mondial.

LAMOUREUX

Dimanche dernier, M. le curé nous lisait la lettre pastorale de Mgr l'archevêque annonçant une campagne en faveur des oeuvres d'éducation et de charité du diocèse. C'est une grande entreprise qui avec l'aide et la coopération active de tous les catholiques devrait se terminer par un beau succès.

* * *

Plusieurs de nos habitants ont fait récemment l'acquisition de nouvelles voitures. M. Hervé Lamoureux, un camion léger; M. Hubert Godbout, un gros camion de trois tonnes; M. Arthur Béhiel, une puissante "Buick" dernier modèle.

* * *

M. Jean Normandeau s'est fracturé deux côtes en tombant dans un escalier de sa demeure. Le médecin lui a prescrit un repos de six semaines. Nous espérons qu'après cela il sera complètement rétabli de ce fâcheux accident.

* * *

M. et Mme Graves, de Legal, étaient en visite à Lamoureux dimanche dernier. Il nous a fait plaisir d'entendre la voix de Mme Graves (Laura) pendant la messe.

Mlle Hermine Lamoureux était aussi en promenade chez ses parents.

* * *

On nous annonce une partie de cartes pour le 1er juin. Cette soirée est organisée par M. et Mme Léo Godbout et leurs amis. M. Léo Godbout est syndic de notre église et sera le deuxième syndic à préparer cette année une soirée familiale.

Quelques faits miraculeux de S. Thérèse

Jubilé d'Or de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus Wakaw, Saskatchewan, le 8 juin 1947

La bienfaisante pluie de roses de la Petite Thérèse tombe encore et de plus en plus sur l'univers entier, parce que la mission de la sainte de Lisieux est de faire aimer le bon Dieu comme elle l'a aimé elle-même.

A la crèche de Bethléem comme au Calvaire, c'est le Sauveur du monde qui nous aime et que cet amour pousse à venir nous sauver. Sur nos autels, c'est encore le même amour qui le tient prisonnier dans le tabernacle.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a médité souvent sur ce grand amour de Jésus-Christ pour les âmes; elle est devenue, pour ainsi dire, embrasée d'amour pour le salut des âmes à l'égal de son divin Maître. C'est pourquoi toute sa vie sur la terre sera un continuel souci de travailler pour sauver les âmes à Jésus et au ciel — son ciel, elle voulut le passer en faisant du bien sur la terre. . . laissant tomber sa pluie de roses pour sauver les âmes à Dieu par amour pour Lui.

En effet, depuis 50 ans, elle a laissé tomber sans cesse sur la terre sa bienfaisante pluie de roses. Plusieurs volumes ont été écrits rapportant les faveurs spirituelles et temporelles attestant son influence dans le ciel et sa puissante intercession en faveur des mortels.

Récemment, plusieurs faits extraordinaires se sont produits, lesquels prouvent que sainte Thérèse s'intéresse toujours à ceux et celles qui l'invoquent sur la terre.

Au Caire, en Egypte, on rapporte qu'une grande foule de Mahométans se réunit tous les jours au dehors d'un sanctuaire dédié à la Petite Thérèse, attendant leur tour pour entrer dans l'église pour la prière.

La femme d'un puissant Mahométan fut guérie par l'intercession de sainte Thérèse et l'on vient au sanctuaire pour remercier, invoquer la Petite Sainte.

A Véronne, en Italie, une jeune fille a été guérie instantanément d'une tumeur au cou et d'un goître. Les médecins rapportent que la guérison est complète et au-dessus des efforts de la science médicale.

En Chine, le grand diplomate et homme d'Etat, Joh Wu, vient de se convertir au catholicisme après la simple lecture du livre intitulé: "Vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus", écrite par elle-même.

Il n'y a pas de doute qu'en l'année de son Jubilé d'Or, sainte Thérèse prodiguera davantage ses faveurs sur ceux et celles qui l'invoqueront et qu'elle tiendra encore plus à remplir sa promesse de passer son temps à faire du bien sur la terre.

Dans cet espoir et ferme confiance, ne passons pas un seul jour sans invoquer la petite grande sainte du Ciel, la sainte des miracles.

C.-E. ARES, prtre, directeur

Notre épopée rurale

(suite de la page 2)

gieux et civils, de professionnels et de commerçants, d'ouvriers spécialisés et de manoeuvres. Ce qui importe c'est que tous ces groupements s'efforceront d'accroître leur compréhension des choses de la terre et leur amour de la vie rurale. Le problème agricole aura fait un grand progrès chez nous lorsque le fils du sol se sentira soutenu par le respect et la sympathie de tous les groupements sociaux.

C'est à cette tâche que le Comité de la Survivance Française veut s'employer cette année, particulièrement durant la Semaine de la Fierté nationale. Il sollicite le concours de tous les vrais patriotes, en particulier des maîtres et des élèves de notre enseignement à tous les degrés. Il les remercie à l'avance de leur collaboration car il est assuré qu'elle ne lui fera pas défaut.

Paul-E. GOSSELIN, ptre
Secrétaire général.

Editions "Lumen"

L'Heure dominicale

Dans la présentation que fait Monseigneur Bernier de **L'Heure dominicale** il dit ceci: ". . . Je souhaite que cette cathologie doctrinale augmente le nombre des croyants soucieux de mieux éclairer leur foi. . ."

En effet, que de questions à résoudre de nos jours? On négligera de le faire sous prétexte qu'on n'a pas le temps, qu'on est gêné pour poser de telles questions. . . etc. . . L'Heure dominicale que viennent de publier les Editions Lumen n'a pas d'autre but: faciliter au public la solution de leurs doutes de religion dans tous les domaines. Et pour cela, les quatre auteurs de l'Heure dominicale sont des théologiens avertis, spécialistes chacun dans sa matière.

Le curé ne peut atteindre toutes ses ouailles éloignées, comme il le voudrait; sans le supplanter, l'Heure dominicale apportera la consolation désirée aux âmes qui souffrent de ne pouvoir entrer en contact plus souvent avec le prêtre.

L'Heure dominicale, R.P. Malo, o.f.m., volume de 224 pages se vend $1.00.

* * *

Contes du roi Cambrinus

Les **Contes du roi Cambrinus**, de Charles Deulin, que les Editions Lumen présentent au public canadien-français auront sûrement l'heure de plaire aux enfants et aux grandes personnes qui ont conservé la souvenance de leur jeunesse.

Ces contes sont de la fine fleur de fantaisie française et ils ont gardé toute leur fraîcheur depuis 1875, date à laquelle fut publié ce livre qui, par un heureux hasard, tomba, en 1946, sous les yeux d'un vieil amateur d'estampes, de grimoires et d'adorables mirages.

C'est une lumière éblouissante qui nous vient en droite ligne du Nord de la France et **Les Editions Lumen** considèrent que les petits et les grands goûteront une joie extrême, un plaisir délicat et sain, en lisant ces pages parfumées et éclairées par le talent génial d'un vrai conteur de France.

Contes du roi Cambrinus, par Charles Deulin, volume de 200 pages, au prix de $1.10 franco.

* * *

Le Chien noir

L'auteur de "La rançon de la cognée" M. Rolland Legault nous présente son second travail intitulé "Le Chien noir". Deux grandes divisions font l'objet du présent volume "Légendes de chez nous" et "Histoires de chez nous". Tantôt c'est de la légende, tantôt ce sont des faits vécus dont les personnages sont encore vivants qui peuvent témoigner de l'authenticité des faits relatés. "Le Chien noir" n'est ni plus ni moins que l'histoire de Satan qui essaie de gagner une âme devant la terrible épreuve qui survient à un pauvre habitant. "Le cheval blanc" est un autre cas de possession diabolique où le dieu des enfers est de nouveau vaincu. Il y a de tout dans "Le Chien noir": aventures, sortilèges, maison hantée, odyssée extraordinaire, récits héroïques, etc. . .

"Le Chien noir", par Rolland Legault, est un volume de 160 pages et se vend au prix de $0.85 par la poste.

Sucre à confitures

Les consommateurs recevront cette année dix coupons supplémentaires de ration en vue de leur permettre de faire leurs confitures, annonce aujourd'hui la Commission des prix.

Wagon spécial du Canadien National

Montréal. — Aménagé de façon à ce qu'on puisse y donner des conférences et des projections sur la manière de prévenir les accidents, un wagon du Canadien National se promènera par tout le pays pour enseigner aux employés de ce chemin de fer les moyens de sécurité qu'il leur faut prendre dans l'accomplissement de leur tâche journalière.

Les Editions Serge Brousseau

Marie Calumet

Par Rodolphe GIRARD

Les Editions Serge Brousseau viennent de publier "Marie Calumet", ce chef-d'oeuvre de Rodolphe Girard, ainsi qualifié par Albert Laberge, écrivain, critique d'art et journaliste.

Le professeur Marcel Tirol, de l'Université Queens, a dit en parlant de l'auteur de "Marie Calumet": "Rodolphe Girard a été le fondateur de l'école naturaliste de la littérature canadienne et "Marie Calumet", livre qui a fait époque, est à l'origine du roman contemporain canadien".

cD toutes les appréciations élogieuses dont ce volume a été l'objet, il convient peut-être de souligner celle du regretté Louis Francoeur qui écrivait: **"Marie Calumet" est le livre le plus drôle que j'ai lu dans ma vie".**

"Marie Calumet" par Rodolphe Girard, est en vente au prix de $1.50; par la poste $1.60.

* * *

Ai-je tué?

Par le comte Alfred de Marigny

"Ai-je tué?" est une autobiographie.

Et pourtant, ce récit de quatre cent quarante pages est plus attachant qu'un roman, plus passionnant qu'un récit d'aventures.

De par les continents, nous suivons le comte Alfred de Marigny dans sa lutte pour la vie.

Que le comte soit innocent, cela ressort à l'évidence des pièces même du procès, publiées, pour la première fois. Certains documents sont dévoilés au public et le mari de la plus riche héritière du monde n'hésite pas à exposer par devant le tribunal de l'opinion publique, le seul qui compte, "l'affaire Oakes" jusque dans ses moindres détails.

"Ai-je tué?" par le comte Alfred de Marigny est un livre de 440 pages, illustré de 60 photographies **inédites**. Il est en vente au prix de $2.25; par la poste $2.35.

* * *

Jean Rhobin

Par Julien LEFEBVRE

Ce roman, qui fera sans doute couler beaucoup d'encre, pourrait fort bien être la "biographie de l'homme moyen" canadien-français qui désire "faire de la politique" et dont la vie entière est en butte aux luttes de "parti".

Ce livre est imbu de passion humaine et de psychologie. Il nous ouvre la voie et pointe un doigt accusateur vers ceux de chez nous qui par intérêt ou par lassitude, épousent la pratique du laisser-faire.

"Jean Rhobin", par Justin Lefebvre, est en vente au prix de $1.25.

* * *

Superstitions populaires (expliquées)

Par Claudia DE LYS

"Si vos sourcils se joignent au-dessus du nez, vous ne porterez jamais vos habits de noce".

Quelle est l'origine de cette expression traditionnelle, mais curieuse? Quelle est son explication? Claudia De Lys répond à cette question, ainsi qu'à des centaines d'autres, dans son nouveau livre "Superstitions populaires expliquées" qui vient de paraître aux Editions Serge Brousseau.

Dans ce fort volume de deux cent cinquante pages, vous trouverez expliquées bien plus de trois cent cinquante superstitions populaires.

Grande voyageuse, Claudia de Lys fit une partie de ses études aux Indes et par la suite elle recueillit et étudia plus de 225,000 superstitions, compilation qui parut dans nombre d'ouvrages en plusieurs langues.

"Les gens gras sont-ils paresseux et les maigres prompts à l'action?" "Toucher du bois est-il chanceux?"

"Superstitions populaires" répond à toutes ces questions. Lire ce livre, c'est s'instruire en s'amusant.

"Supersitions populaires expliquées", par Claudia de Lys est en vente au prix de $1.50; par la poste $1.60.

Magnifiques réceptions offertes à S. Em. le cardinal McGuigan

Les trois jours que Son Eminence le cardinal J. C. McGuigan, archevêque de Toronto, a passés à Edmonton, la semaine dernière, ont été marqués par de splendides réceptions en son honneur.

A son arrivée ici, jeudi après-midi, le distingué visiteur fut accueilli à la gare par Son Excellence Monseigneur J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, et de nombreux dignitaires religieux et civils. Revêtue de ses insignes cardinalices, Son Eminence se rendit à la cathédrale pour la réception liturgique.

A l'issue de cette cérémonie, au cours d'une entrevue qu'il accorda aux journalistes, S. E. le cardinal souligna les efforts de Sa Sainteté le pape Pie XII en faveur de la paix. "Il travailla, dit-il, de toute l'énergie de son âme pour amener la bonne entente entre les nations." "L'unité canadienne, ajouta Son Eminence, est aussi désirable que la paix universelle. Je suis convaincu que bien qu'il y ait chez nous des différences (et dans un pays libre, on doit permettre les différences), nous réaliserons l'unité si nous nous souvenons d'un vieil adage: "Dans les choses essentielles, unité; dans les choses non-essentielles, liberté; en toutes choses, charité".

Banquet

Le soir, en l'hôtel MacDonald, un grand banquet était offert en son honneur. Ce banquet, organisé par les Chevaliers de Colomb, était présidé par M. H. Roche et groupait environ 300 convives. Des allocutions de bienvenue furent prononcées par l'honorable J. C. Bowen, lieutenant gouverneur, le premier ministre E. Manning, S. E. Mgr J. H. MacDonald, l'honorable Lucien Maynard, procureur général de la province, qui prononça son discours en français, Son Hon. le maire Ainlay, d'Edmonton. Tous offrirent un tribut d'hommage au Prince de l'Eglise et à ses grandes qualités de coeur et d'esprit.

Au cours de sa réponse, Son Eminence rappela la place que le Canada joue dans le monde, ainsi que l'intérêt et l'affection que le pape porte à notre pays. "Le peuple, dit le cardinal, doit aimer l'Eglise de toutes ses forces; et après Dieu, tous doivent aimer leur patrie. La patriotisme qui a ses racines dans la religion est noble et grand."

A Saint-Joachim

Vendredi soir, Son Eminence le cardinal McGuigan se rendait à l'église St-Joachim, paroisse-mère de la ville d'Edmonton, pour présider une autre réception liturgique. Il y eut lecture d'une adresse par le R.P. Jean Patoine, o.m.i., curé. Son Eminence répondit en rappelant le souvenir des Oblats pionniers missionnaires de l'Alberta. (On trouvera ailleurs un compte rendu de cette réception).

Journée du samedi

La journée de samedi débuta par la "messe des enfants" dite par Son Eminence en la cathédrale Saint-Joseph. Environ 1,200 jeunes y assistaient. A l'issue, il y eut lecture de deux adresses: en anglais par le jeune R. Barry et en français par le jeune Donat Riopel.

Au cours de l'avant-midi, S. Em. le cardinal McGuigan se rendit bénir la pierre angulaire d'une annexe qu'on est à ériger à l'Institut O'Connell. La construction de ce nouvel édifice qui coûtera environ $60,000, est confiée à MM. Morin et Frères.

Journée de dimanche

Dimanche, Son Eminence le cardinal assistait à la messe de 11 heures en la cathédrale et y adressait la parole. Il fit un retour sur le passé, alors qu'il exerçait son apostolat dans cette même paroisse, et rendit hommage à tous ceux qu'il avait connus.

Au cours de l'après-midi, une grande réunion publique fut tenue en son honneur au théâtre Capitol. Il y eut allocution par S. E. Mgr l'archevêque, l'hon. L. Maynard, et S. Eminence, et chant dans les deux langues par les enfants des écoles Grandin et Saint-André.

Son Eminence, accompagnée de son secrétaire particulier, quittait Edmonton le même soir pour retourner dans sa ville épiscopale.

STE-LINA

Dimanche, le 18 mai, notre cinquième "dimanche de la Vierge" avait pour thème "le chapelet des jeunes gens". Le R.P. Thibault, o.m.i., du Juniorat Saint-Jean, nous parla avec éloquence du jeune homme, chef de demain et militant d'Action catholique. A la messe, nous avions la cérémonie du pain béni. Mlles T. Bourgouin, T. Mageau, I. Durocher, A. Côté, et L. Keim, accompagnées de Jean Mageau, H. Tourangeau, Adélard Bilodeau, Lucien Charbonneau, et Peter Gagné, passèrent les plateaux dans l'église.

Le soir, à l'office, Lucien Charbonneau, John Kaplan, Roland Vallée, Jean Mageau, et Peter Gagné récitèrent le chapelet. Puis, tous les jeunes gens, sous la direction du Père Thibault, s'agenouillèrent dans le sanctuaire et, les bras en croix, récitèrent des suppliques pour la paix.

Dimanche prochain, nous aurons notre procession aux flambeaux avec la statue de la Sainte Vierge. Les gens des paroisses voisines sont invités à se joindre à nous. La cérémonie commence à 10h. p.m.

* * *

M. et Mme J. Tourangeau avec M. et Mme Braconnier de Therien, se rendaient au Lac-la-Biche en fin de semaine.

Camille Boutin, D. Daoust, et E. Vallée sont revenus des chantiers du nord, leur ouvrage étant fini.

* * *

Baptême: — Marie-Rose-Bernadette-Claudette, née le 12 mai, enfant te Urgèle Leroux et Rose Ayotte. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Leroux.

Saint Nicholas de Flue sur les autels

Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a loué les vertus de saint Nicholas de Flue lors de la canonisation du héros national de la Suisse.

Devant 40,000 pèlerins et fidèles de la Suisse, le Souverain Pontife a proclamé la sainteté de l'ermite, ajoutant son nom au régistre des saints de l'Eglise. La cérémonie a duré quatre heures et elle s'est déroulée en la basilique St-Pierre. Elle a marqué le début d'une série de sept canonisations que le pape complètera le 20 juillet.

Pension augmentée dès à présent au Manitoba

Winnipeg. — Le premier ministre du Manitoba, l'hon. Stuart Garson, a exprimé l'espoir que le gouvernement fédéral augmentera "d'au moins $5 par mois" la pension de vieillesse, qui est actuellement de $25. Il a expliqué que le gouvernement de sa province avait donné ordre à son service des pensions de vieillesse d'ajouter la somme de $5 aux chèques de mai.

FALHER

On attend cette semaine la visite de l'honorable ministre de l'Education, M. Ansley. Un groupe important de représentants des contribuables rencontrera ce distingué personnage afin de discuter la formation d'une nouvelle Grande Unité Scolaire dans le nord.

* * *

Une grippe maligne cause de graves inquiétudes à tous les parents puisqu'elle s'attaque aux tout jeunes et a déjà emporté deux jeunes enfants de Jean-Côté. L'hôpital de McLennan aura la tâche lourde si la maladie se propage. Prions Dieu de nous protéger!

* * *

Mme Horace Leduc est demeurée à Calgary auprès de son époux qui a dû subir au début du mois une sérieuse opération chirurgicale. On nous dit que M. Leduc se porte bien.

* * *

M. et Mme Jean-Louis Dumont ont eu la douleur de perdre un bébé nouveau-né la semaine dernière. Nos sympathies à ces parents éprouvés.

* * *

Depuis une quinzaine de jours un vent violent et fort désagréable souffle presque sans cesse. On suppose qu'une des causes principales est le déboisement progressif de la contrée.

* * *

En la fête de l'Acension de belles cérémonies religieuses se déroulèrent à l'église à l'occasion de la première Communion de nos petits. A la messe de 8h. a.m. nos jeunes communièrent et dans son sermon le Père St-Jacques insista sur la responsabilité des parents dans le développement de la vie de la grâce dans l'âme des jeunes. Le soir, on reçut les petits communiants du scapulaire, puis eux-mêmes renouvelèrent leurs promesses du baptême et se consacrèrent à la T. S. Vierge. Espérons que cette semence de vie divine jetée dans ses âmes innocentes et pures produira du cent pour un.

* * *

Un malheureux accident d'automobile coûta la vie à l'un de nos concitoyens lundi après-midi au sud de la paroisse, à Ballater. M. Mellott, employé de M. Marius Blanchet revenait du village accompagné de M. J. MacDonald dans le camion de M. Blanchet alors qu'une manoeuvre malheureuse fit capoter le véhicule lorsqu'il virait sur la route de la mission St-Louis, vers l'est. M. Mellott, le chauffeur, s'en tira indemne, mais son compagnon fut tué sur le coup, semble-t-il, car il eut le crâne écrasé entre la toiture du camion et le sol. M. Louis Besse vint au secours de la victime qu'il ne put que conduire à l'hôpital de McLennan où l'on constata la mort.

Echos de fête à Bonnyville

Dimanche, le 11 mai, notre village était la scène d'une activité inaccoutumée.

C'est qu'en ce jour nous avions le plaisir d'avoir parmi nous environ 200 visiteurs, Chevaliers de Colomb pour la plupart, qui venaient rehausser de leur présence l'inauguration du Conseil Thérien de Bonnyville ainsi que l'initiation d'un fort groupe de candidats.

Au sujet des activités propres à messires les Chevaliers, peu de chose à raconter si ce n'est que ces "mystérieux messieurs" nous ont dit que ce fut une belle initiation.

Le soir, pour couronner cette fête, un grand banquet avait lieu où en plus des Chevaliers le public était invité. Les convives nombreux firent honneur aux mets préparés, après quoi ils eurent le privilège d'entendre des discours spirituels et appropriés.

L'organisation de ce banquet était confiée à Mmes Marcotte, Lirette et Généreux. Avec des moyens de fortune, ces dames, ainsi que ceux et celles qui les aidèrent réussirent le tour de force de servir un repas chaud et bon à près de 300 convives. Tous ont droit à notre reconnaissance.

Ces réunions ou conventions sont excellentes. En plus de la fin pour laquelle elles sont organisées, elles nous fournissent l'occasion de nous recréer honnêtement, de nous visiter et de nous mieux connaître. Pour ces raisons et bien d'autres, mais surtout pour combattre l'individualisme qui nous gagne, il serait à souhaiter que ces rassemblements aient lieu plus souvent.

(Communiqué)

Flot de Juifs à Gênes

Gênes. — La police prétend que près de 1,000 réfugiés juifs se sont embarqués sur un navire non loin de ce port à destination de la Palestine. Depuis quelques jours, ajoute-t-on, il y a eu un flot de Juifs à Gênes.

Le nouveau conseil "Thérien" des Chevaliers de Colomb, a choisi le Dr Gilles Ayotte, de Bonnyville, comme son premier Grand Chevalier. Nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux de succès à ce conseil canadien-français du nord de l'Alberta.

MALLAIG

M. Léo Gratton est à construire un garage sur l'emplacement qu'il a acheté de M. Invaldson après le feu de cet hiver.

* * *

M. Henri Dallaire a acheté la boucherie de M. Ed Lessard.

* * *

M. John Fitzgerald et sa famille ont acheté une demeure au village. M. Fitzgerald a vendu sa ferme à M. Philippe Michaud et a acheté la besogne de M. E. Faubert.

* * *

M. Wilfrid Déchène s'est installé comme barbier dans la salle de "pool" de M. Jodoin. Une autre occupation qui aidera à améliorer notre village.

* * *

Une quinzaine de Chevaliers de Colomb et leurs dames se rendirent à Bonnyville le 11 mai pour assister à l'initiation de nouveaux Chevaliers. Les nôtres parmi les candidats étaient M. Paul et Pierre Viel, Armand Martin, John Fitzgerald, Arthur Mageau, Paul Marchand, Wilfrid Deschênes et Frank Tymko. On ne peut pas savoir ce que les gars pensent de la "chèvre".

* * *

M. Ernest Chartrand de Saint-Paul est revenu s'établir parmi nous. Il a acheté la résidence de M. A. Mageau. Celui-ci est à se bâtir une maison plus près de sa besogne.

* * *

Mme Vandal est en visite chez sa fille Mme Henri Hébert.

* * *

Dimanche dernier dans une première partie de balle au camp nos gars gagnaient contre Therien 19 à 6. Ensuite Glendon prit la deuxième partie de Mallaig 5 à 1.

FORT KENT

Jeudi dernier en la belle fête de l'Ascension nous avions le plaisir d'avoir le Rév. Père Berthold, o.f.m., nous chanter la grand'messe et nous donner le sermon de circonstance; en plus, le soir à la salle paroissiale il nous intéressa beaucoup en nous racontant de ses années passées dans les vieux pays où il avait été même fait prisonnier; il a passé quelques jours parmi nous à visiter les classes, il a semblé être très satisfait du travail de nos petits Canadiens.

* * *

Notre curé a profité du séjour du Père dans notre paroisse afin de se rendre à sa mission d'Holyoke.

* * *

Nous avons eu aussi pour quelques jours, chez nos soeurs, la visite de la Révérende Mère Provinciale, c.s.c., en route pour la Maison-mère à Saint-Laurent où elle prendra part aux fêtes du Centenaire de la fondation de Ste-Croix; elle sera accompagnée de notre Soeur supérieure, Sr St-Raphaëla.

* * *

M. Sylvestre, notre inspecteur, visitait quelques classes dernièrement.

* * *

Mme Jos. Bouchard nous est revenue vendredi dernier de Vancouver après quelques mois de repos; elle a en même temps visité quelques parents de New-Westminster.

* * *

M. Georges Ducharme a laissé le garage de M. Adrien Rondeau pour qui il travaillait depuis plusieurs années; il est maintenant à l'emploi du garage de M. Roméo Gaucher, à Bonnyville.

* * *

Depuis quelques jours M. Edgar Landry a le plaisir de se promener dans son beau char neuf qu'il a acheté de M. Roméo Gaucher, un "De Soto de Luxe" (Fluid Drive).

* * *

Dans un mois et quelques jours c'est-à-dire le 29 juin prochain, St-Joseph de Fort Kent célébrera son 25ème anniversaire de la fondation de la paroisse; de plus amples détails seront donnés sur un prochain numéro.

* * *

Trois de nos jeunes ont été initiés dans le nouveau Conseil des Chevaliers de Colomb tenu à Bonnyville; ce sont: MM. Aldéo Lemaire, Adrien Michaud et Edwin Collins.

* * *

Est né à M. et Mme Arthur Albert (née Florence O'Connell) un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Robert-Arthur. Parrain et marraine: M. et Mme Roméo Gaucher, oncle et tante de l'enfant.

BEAUMONT

Lundi le 12 un beau souper fut servi chez M. et Mme Edmond Brassard à l'occasion du mariage de M. Rosaire Brassard et de Mlle Marie-Ange Magnan. M. Edmond Brassard servait de témoin à son frère Rosaire, et M. Honoré Magnan accompagnait sa fille Marie-Anne. On remarquait M. Ernest Magnan avec sa jeune épouse de la semaine précédente. Etaient aussi présents les familles Brassard, Roderigue, Massé, Magnan, Bérubé, et plusieurs autres. Mme Edmond Brassard, qui aime, et qui sait toujours si bien faire les choses, s'était surpassée ce soir-là. Nous avions une table chargée de toutes sortes de mets délicieux. Puis on peut aussi dire en passant que dans cette magnifique belle maison neuve nous nous sentions vraiment aux noces; des chansons à tour de rôle furent chantées du vin, de la bière, enfin un bon réveillon. On se quitta aux petites heures. Oui, une belle noce catholique et canadienne-française comme on fêtait dans la belle province de Québec, quand nos mères étaient jeunes.

* * *

Jeudi, le 15 mai, M. Raymond Leblanc ouvrait les portes de son garage neuf au public, pour la première fois; il a à son service son frère Lucien, bon mécanicien; ce sont deux bons et braves garçons, et nous savons d'avance que tout le monde va les encourager; il y a dans le district de l'ouvrage pour deux et même trois garages.

* * *

Dimanche, le 18 mai, on remarquait à la messe nos deux jeunes couples de mariés: M. et Mme Ernest Magnan, et M. et Mme Rosaire Brassard; aussi M. et Mme Alexandre Gobeil, de Leduc; M. Gobeil tient une boulangerie et pâtisserie à Leduc.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme Rémi Rivard (Marie Juneau).

Une fille est née à M. et Mme Calixte Magnan (Léontine St-Jacques).

Nos félicitations aux jeunes parents.

* * *

Les semailles sont en retard; nous avons presque tous les jours un vent glacial; mais la terre est en très bonne condition. Les poulettes de Beaumont sont plus belles que d'ordinaire. Les amoureux se querellent quelque fois; A part ça tout va assez bien dans la paroisse.

Acheson se retire de la vie publique

Washington. — M. Dean Acheson, sous-secrétaire d'Etat américain, a démissionné et le président lui a désigné comme remplaçant, M. Robert A. Lovett, qui entrera en fonction le 30 juin. Lovett, ancien sous-secrétaire d'Etat à la guerre, est un banquier newyorkais.

Où les Britanniques voudraient émigrer

Londres. — D'après une enquête effectuée par le "Daily Express", 31 pour 100 des Britanniques désirent émigrer.

Parmi ces candidats à l'émigration, 35 pour 100 préfèrent l'Afrique du Sud, 23 l'Australie, 19 la Nouvelle-Zélande, 10 le Canada, 6 les Etats-Unis, et 7, d'autres pays.

A la douce mémoire de M. Joseph Doucet

Comme un voleur, la mort est donc venue;
Elle nous a enlevé cet homme de vertu,
Ce bon vieillard au coeur si pur et cher;
Au doux sourire d'un bon et tendre père.
Il était un exemple à suivre,
Pour ceux qui aiment à bien vivre,
Un homme de foi, de parole.
C'est tout cela qui nous console.

A sa chère épouse, notre sympathie.
Lui, du haut des cieux, il sourit.
Quels sentiments, quelles belles pensées!
Son âme à Dieu s'est envolée.
Au ciel, pour lui, joies et bonheur
Sont sans mélange à cette heure.
Consolez-vous, chers affligés,
Pour vous, là-haut, un saint est né.

Une amie

BONNYVILLE

Le onze courant nous étions des plus heureux de voir arriver en foule des Chevaliers et des candidats pour une initiation à Bonnyville. Ces nouvelles recrues nous ont permis de nous ériger en conseil sous le nom de Conseil Thérien, en honneur du Rév. Père Thérien autrefois de Saint-Paul, qui nous a aussi desservi alors que la région était connue simplement comme Moose Lake. Les mêmes officiers de notre sous-conseil furent réinstallés jusqu'aux prochaines élections. Nous devons des sincères remerciements aux dames en charge du banquet et aux gentilles demoiselles qui se sont si bien acquittées d'une si forte besogne. Merci aussi aux gens qui ont reçu nos visiteurs.

* * *

Le cercle local de l'A.C.F.A. a organisé une soirée récréative dont le programme a été presque exclusivement rendu par les élèves des classes du village. De jolies récompenses leur furent présentées. M. le curé était au programme ainsi que M. le vicaire Tardif pour une dissertation sur Dollard des Ormeaux, dont l'anniversaire coïncidait avec la soirée. Merci à tous.

* * *

M. Roméo Lamothe a ouvert un magasin général voisin du bureau de poste. Nous lui souhaitons la bienvenue et bonne chance.

Les frères Leveillée, Roger et Roméo, ont ouvert une boutique de forge voisin de l'écurie de louage. Ils sont très encouragés et sollicitent votre patronage. Ils sont équipés pour faire toutes sortes d'ouvrage.

* * *

Samedi matin un incendie éclata à l'entrepôt d'huile de la Cie British American, tenu par M. Alfred Muller sur la rue des élévateurs. Un prompt appel à notre département d'incendie fut tout aussi promptement entendu et dans quelques minutes tous les appareils étaient sur les lieux et fonctionnaient à plein pouvoir. Le feu fut maîtrisé facilement sans grand dommage; heureusement car tous les réservoirs des deux compagnies étaient à proximité ainsi qu'un wagon réservoir sur la voie ferrée. Il s'en était fallu de très peu que tout cela fasse explosion et alors? ? Nous sommes fiers de notre équipe d'incendie. Ils ont un camion neuf et nous croyons que par le seul fait qu'ils ont arrêté le feu à temps, tout l'équipement a sauvé plus que sa propre valeur.

Un autre appel pour un feu de cheminée chez M. Rosaire Desnoyers a aussi fait sortir nos pompiers avec le même empressement. Pas de dommage considérable là non plus.

* * *

M. Albert Turcotte a acheté la demi section de terrain de M. Robert Salley, à 2 milles du village.

* * *

Nous apprenons que M. Ovila Baril commncera la publication d'un nouveau journal local à Bonnyville sous peu pour remplacer le "Bonnyville Nouvelle". Nous ignorons encore le nom de cette prochaine publication. Un nouvel édifice est à peu près terminé en arrière du bureau de téléphonie pour y loger notre nouveau journal. Bonne chance à ces jeunes.

Réorganisation de l'armée française

Paris. — Le ministre de la Guerre, Paul Coste-Floret, a déclaré que l'armée française sera réorganisée. La France se propose d'avoir une armée mobile des plus modernes, qui lui permettra d'être prête à affronter toute nouvelle guerre. Il faudra 15 ans pour atteindre cet objectif. En vertu du plan adopté, la nouvelle armée pourra défendre tout le pays non seulement la vieille frontière franco-allemande. Le plan prévoit aussi l'unification des services, soit l'armée, la marine et l'aviation.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE VANCOUVER

Le premier bazar organisé par les dames de la paroisse du Saint-Sacrement pour les 5, 6 et 7 mai a remporté un beau succès. Les gagnants de la râfle furent: pour le bon de guerre de $50., Mme J. McInnis; pour le service d'argenterie, Rosario Beauchamp; et pour le coffre (hope chest), Mlle Malfet, fillette de M. et Mme P. Malfet. Mme W. Paquette, gérante, et son groupe avec l'assistance du bon Père Bélanger, s.s.s., ont fait preuve d'un dévouement sans bornes dans cette kermesse et méritent avec nos félicitations nos sincères remerciements.

* * *

Cordiale bienvenue à M. et Mme Bob Prior, de White Horse, Yukon. Mme Prior, Renée, est la fille de M. et Mme J.-B. Tisseur. Bienvenue également à M. et Mme A.-J. Boyer, de Montmartre, Saskatchewan, et à M. et Mme Y. Potvin, de Saint-Boniface, Manitoba.

* * *

Samedi le 17 mai à la chapelle de la paroisse du Saint-Sacrement le R. P. Meek, s.s.s., bénit l'union de M. Russel Keith et de Mlle Marguerite Brasseur, de Vancouver. Ils sont partis pour l'intérieur de la province où ils doivent demeurer.

* * *

Dimanche soir, le 11 mai, notre affable maman Goguillon, mère de M. Goguillon, président du Cercle, ouvrait largement les bras pour accueillir les membres du Petit Théâtre en plus d'une quinzaine de jeunes gens avides de se faire initier par le président Pierre Vedel et Mme B. Lambert, la directrice.

Le cercle dramatique, formé depuis un an à peine, a marché de succès en succès; il a mis à jour des talents inconnus, façonné de nouveaux acteurs qui ont prêté leur concours aux professionnels et donné beaucoup d'agrément aux fidèles admirateurs de bonnes pièces françaises.

De jolis cadeaux furent présentés aux jeunes mariés, M. et Mme H. Beauregard et Mme et Mme Pierre Vedel qui remercièrent gentiment les membres du groupe.

Avant de se disperser la joyeuse assemblée formula des plans pour se réunir à un pique-nique dans un avenir très prochain.

* * *

La date de l'assemblée des membres de l'exécutif du Cercle canadiens-français de Vancouver est fixée au mardi le 27 mai et prendra place au Western School of Commerce.

GIROUXVILLE

Le 11 mai avait lieu le baptême de Joseph-Henri-Lucien, fils de M. et Mme Albert Dumas, né le 29 avril. Les parrain et marraine furent M. et Mme Frank Roy, de Falher, grands'parents de l'enfant.

* * *

Jeudi dernier le 15 mai, en la fête de l'Ascension, nous avions le bonheur d'avoir 18 petits enfants qui ont fait leur première communion. Ce fut très impressionnant, grâce au dévouement des Rév. Soeurs Ste-Croix. Ces enfants étaient: Raymond Houle, René Dufresne, Paul Turcotte, René St-Jean, Roger Guindon, Roger Bugnet, Richard Cunningham, Guy Lefebvre, Gertrude Giroux, Jacqueline St-Arnaud, Annette Bégin, Isabelle Brulotte, Jeannine Lanctôt, Lilianne Lanctôt, Denise Girard, Lorraine Fontaine, Evelyn Lloyd; Monique Charest.

SPIRIT-RIVER

M. et Mme Georges Meunier, d'Eaglesham, sont les heureux parents d'une fille née le 5 mai à l'hôpital Ste-Croix. Elle recevra au baptême les noms de Marie-Claire. M. et Mme Peter Patry, de Morinville, parrain et marraine représentés par M. et Mme N. Granger Le R.P. Marcotte, déservant.

Politesse . . . Etiquette

Par ORIZE

A table

Si la table est mise correctement les convives n'auront aucune difficulté à choisir leurs ustensils. Il doit y avoir à peu près vingt quatre pouces entre l'assiette de chaque personne. C'est suffisant pour donner assez de place aux coudes d'un chacun. L'assiette au milieu, un à deux pouces du bord de la table, les couteaux et les cuillers à droite, les fourchettes à gauche, ayant soin de mettre à l'extérieur ceux qui serviront les premiers. La tasse et la soucoupe, à droite, un pouce des cuillers, la serviette à gauche à côté des fourchettes, même distance. Le verre à droite, vis à vis du couteau à peu près à 3 pouces; l'assiette à pain même distance des fourchettes. En entrant dans la salle à dîner, on fait passer les convives les premiers. Les messieurs laissent passer les dames les premières, à moins qu'on soit par couples. L'hôtesse indique à chaque personne où s'asseoir. La coutume veut que la dame invitée d'honneur soit à droite de l'hôte, et le monsieur invité à droite de l'hôtesse. Il faut rester debout jusqu'à ce que l'hôtesse s'assied, alors on s'asseoit du côté gauche de sa chaise. Le monsieur tire la chaise de sa voisine de droite, la pousse en avant, pour elle, et alors prend son siège à son tour.

On prend sa serviette aussitôt que l'hôtesse le fait, et on la met sur ses genoux à demi pliée. Il n'est pas nécessaire d'étendre sa serviette à toute sa grandeur, à moins d'avoir l'intention de renverser son assiette sur soi. En se servant de sa serviette, on appuie légèrement sur ses lèvres, non pas pesamment comme si on voulait faire un nettoyage.

Une petite observation: On voit souvent une personne à qui une assiette est destinée insister par fausse politesse pour donner cette assiette à une autre; gardez ce que vous destine celui ou celle qui vous sert, et chez qui vous vous trouvez. Et ne dites jamais: "Servez donc les autres avant moi"; vous auriez l'air de vouloir faire la leçon à votre hôte.

Inutile de faire remarquer que celui qui sert doit employer des ustensiles spéciaux, non pas les siens, s'il ne veut pas dégoûter ses compagnons de table. Faut-il ajouter que les convives ne touchent jamais aux aliments dans les plats, surtout avec leurs propres couteaux et fourchettes.

Si vous demeurez pour un autre repas, vous pouvez plier votre serviette, si les membres de la famille le font, faites de même; autrement vous devez la mettre à côté de votre assiette, négligemment dépliée, mais pas trop froissée.

ST-JOACHIM

Dimanche après-midi, 18 mai, un grand nombre de catholiques se réunissaient au théâtre Capitol pour souhaiter la bienvenue à Son Em. le cardinal J. C. McGuigan, de Toronto. C'était à peu près la dernière d'une série de réceptions faites en son honneur. L'honorable Lucien Maynard, choisi pour faire la présentation, le fit très éloquemment dans les deux langues du pays, qu'il maîtrise si bien et parle si élégamment.

Son Em. répondit avec onction, aussi dans les deux langues; il prit plaisir à parler des années qu'il avait passées à Edmonton. Nous nous rappellerons pendant longtemps son passage au milieu de nous.

* * *

Dimanche soir, les Dames de la Congrégation de Sainte-Anne de la paroisse de l'Immaculée-Conception avaient la gracieuseté d'inviter les Dames de Sainte-Anne de Saint-Joachim. Un grand nombre répondirent à l'invitation et on s'amusa ferme, comme une grande famille.

Un joli programme musical fut exécuté par les petits de l'école du Sacré-Coeur sous la direction des Révérendes religieuses de l'Assomption. Ensuite partie de cartes, suivie d'un succulent réveillon. Comme souvenir l'une des nôtres, Mme Bérubé, remportait un prix aux cartes, (prix bien mérité, car elle avait de terribles adversaires). La soirée se termina par une jolie histoire appropriée, racontée avec grâce par notre populaire présidente, Mme Léger Roy. Merci mille fois à M. le curé et aux dames de l'Immaculée-Conception.

On se sépara en se promettant de se rencontrer bientôt et plus souvent.

Son Eminence le cardinal J. C. McGuigan bénissant les travaux de construction à l'Institut O'Connell d'Edmonton, au cours de sa visite.

Son Eminence le cardinal McGuigan à l'église Saint-Joachim, d'Edmonton

Son Em. le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, fut l'objet d'une réception liturgique par les catholiques de langue française d'Edmonton, lors de son passage en notre ville. La cérémonie se déroula en l'église St-Joachim. Il y eut adresse de bienvenue par le R.P. Patoine, o.m.i., curé, allocution de Son Eminence, et bénédiction du T. S. Sacrement. Voici de larges extraits du discours prononcé par le cardinal en cette occasion:

"C'est avec un coeur rempli de foi, de reconnaissance et d'affection que j'accepte les paroles de bienvenue si cordiale que vous avez bien voulu m'adresser au nom des Pères Oblats et au nom de tous les fidèles de cette belle église de Saint-Joachim. Je vous en remercie de tout coeur. Révérends Pères je salue en vous tous les membres de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, pionniers de l'Eglise dans tout l'ouest canadien. Je salue surtout la mémoire de tous ceux que j'ai bien connus dans ce diocèse et que j'ai si bien aimés. Je me rappelle encore ma première visite dans cette église, la plus ancienne de la ville, cette église toujours si belle et avec un charme si spécial. Et je me rappelle encore aussi la bonté des Pères Oblats, surtout du bon Père Grandin le premier évêque de l'Alberta. J'espère que nous verrons le jour où Monseigneur Grandin sera canonisé comme un saint du bon Dieu. Je salue aussi ces bons Pères anciens que j'ai si bien connus surtout le Père Naessens qui avait un coeur d'or, plein d'affection tout à fait fraternelle pour tous les prêtres du diocèse. Je salue aussi tous les fidèles de cette paroisse.

J'étais, comme vous le savez bien, le recteur de la cathédrale de Saint-Joseph et j'avais le bonheur d'être le supérieur du Séminaire tout près de l'église Saint-Joachim.

Je remercie de tout coeur, tous les fidèles de langue française, de leur délicatesse, de leur charité et de leur bonté envers moi. Je reviens à vous comme un ami, et surtout je viens à vous comme un Père pour vous apporter l'affection de Notre Saint-Père le pape, et verser sur vous la bénédiction apostolique.

Je vois ici les bonnes Soeurs qui travaillent avec vous et avec toutes les communautés d'Edmonton, et font resplendir partout la charité de l'Eglise. Je prie Dieu de bénir toutes leurs communautés et tous ceux qui leur sont confiés.

Et vous, chers parents, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de rester fidèles à nos traditions les plus sacrées, surtout à notre foi, à notre Saint-Père le pape, et à l'Eglise de Dieu. Je suis heureux de voir avec nous ce soir, notre archevêque d'Edmonton, votre archevêque bein-aimé.

Je prie Dieu de vous bénir et de bénir tous les fidèles de la paroisse St-Joachim et de la paroisse de l'Immaculée-Conception dont nous avons avec nous ce soir le curé, M. l'abbé Ketchen. J'espère que vous allez donner à vos enfants le même esprit de foi, le même amour pour votre clergé que vous avez toujours montré dans cette ville et dans ce beau diocèse. Encore une fois, R.P. curé, je vous remercie, je prie le bon Dieu de vous bénir, vous et tous les fidèles.

TANGENTE

En la fête de l'Ascension, au cours de la première messe se déroulait la pieuse cérémonie de la première communion d'une vingtaine d'enfants. Préparés par une petite retraite de trois jours prêchée par le Père Pinard, o.m.i., curé, ces communiants avaient le bonheur d'être accompagnés à la sainte table par leurs parents respectifs.

Ce sont René Langlois et Jeannine Langlois, Rita Rochette, Philias Chaput, Abel Ouellet, Thérèse Cloutier, Hélène Granger, Thérèse Bédard, Germaine Chénard, Carmen Ouellet, Madeleine Bédard, André Langlois, Jacques Ouellet, Lucien Chénard, Roman Carbone, Emile Laurin, Richard Bouchard, Ernest Portelance, Donat Duchesne, Alfred Pelletier.

Après la messe, il y eut réception des cinq scapulaires.

* * *

Samedi matin, M. Iréné Lessard, ingénieur-étudiant à l'université de Victoria, descendait du train où l'attendait son épouse, Mme Lessard, garde-malade du district.

* * *

Le pèlerinage de la paroisse à Notre-Dame de Girouxville est fixé à la date du 26 mai. Le R.P. Clément Desrochers, directeur du pèlerinage sera à Tangente le dimanche précédent et il fera la prédication.

M. Alfred Dumont, étudiant à l'université d'Edmonton et de la paroisse de Girouxville, s'est chargé de l'enseignement des grades III et IV de notre école en remplacement de Mlle Rita Bien. Nous remercions sincèrement Mlle Brien pour son dévouement et le succès obtenu, et nous souhaitons un fructueux apostolat dans la carrière scolaire au nouveau maître.

L'Immaculée-Conception

Dimanche dernier plus d'une centaine de dames répondaient à l'invitation de l'exécutif des Dames de Sainte-Anne et venaient passer la soirée dans la salle paroissiale. Il nous a fait bien plaisir d'y voir un beau groupe de dames de Sainte-Anne de la paroisse St-Joachim, et leur dévoué curé, le Père J. Patoine, o.m.i.

La soirée débuta par un programme musical auquel prenaient part Mlle Thérèse Trottier et un groupe d'enfants de la paroisse sous la direction des Soeurs de l'Assomption.

Après le programme musical l'on passa une heure à jouer aux cartes et alors un succulent goûter fut servi.

M. le curé se fit l'interprète de l'exécutif pour souhaiter la bienvenue aux dames et félicita l'exécutif de la belle idée de réunir ainsi les dames des deux paroisses.

Mme L. Roy, présidente des Dames de Sainte-Anne de la paroisse St-Joachim, remercia au nom des invités.

Les gagnantes aux cartes furent mesdames S. Brunelle, R. Croteau, A. Blackburn, M.-A. Bérubé et A. Côté.

Nos félicitations et remerciements aux membres de l'exécutif pour une

Une bourse de $750 à Clermont Pépin

Toronto. — M. Clermont Pépin, remarquable pianiste compositeur de la Beauce, dont le talent de compositeur a été remarqué lorsqu'il n'avait que neuf ans, vient de remporter pour la seconde année consécutive la principale récompense de l'Association des compositeurs, auteurs et éditeurs.

Ce jeune artiste, âgé de 18 ans, soumit une sonate pour piano qui lui a valu une bourse de $750. pour étudier au Conservatoire de musique de Toronto. M. Clermont Pépin étudie cette année au Conservatoire de Toronto, ses études sont défrayées par la bourse de l'Association des compositeurs qu'on lui accordait l'an dernier.

McLENNAN

M. Euclide Hébert, ex-agronome du district, était de passage ces jours derniers dans le Nord. Il voyage dans l'intérêt de l'Association des éleveurs de volailles.

* * *

Une cérémonie sacerdotale aura lieu samedi matin à 9 heures et demie, alors que M. l'abbé Pothier recevra le sacrement de l'Ordre des mains de Son Excellence Mgr U. Langlois.

* * *

Dimanche soir, fête de la Pentecôte, une soirée sera donnée à la salle paroissiale par des artistes de Montréal, ceux-là mêmes qui ont joué "La Passion" à Winnipeg l'hiver dernier.

* * *

Un neuvième enfant, un garçon, est né à M. et Mme Fernand Ouellette au cours du mois de mai.

* * *

Mme L. Benoit se prépare pour aller à Calgary à la convention des "Women's Institute" qui aura lieu la semaine prochaine.

Lisez et faites lire la Survivance.



Coin des COOPÉRATEURS

Le Centre français d'Alberta

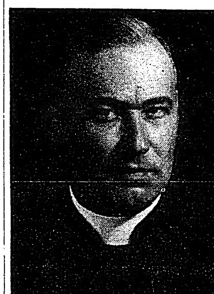
Assemblée annuelle de la coopérative "Le Centre français"

Lundi dernier avait lieu, en la salle Saint-Joachim d'Edmonton, l'assemblée annuelle des membres de la coopérative "Le Centre français". La réunion était présidée par l'hon. L. Maynard, président sortant de charge. M. l'avocat P.-E. Poirier agissait comme secrétaire.

Il y eut d'abord lecture du compte rendu de la dernière assemblée, anisi que du rapport du trésorier. A l'unanimité, les membres décidèrent de poursuivre le travail entrepris. Puis on procéda aux élections des directeurs pour le nouvel exercice. En voici le résultat: Président, M. l'abbé P. Mailloux, de Lafond; vice-président, M. l'avocat P.-E. Poirier; secrétaire-trésorier, M. l'avocat A.-M. Déchène; directeurs: MM. L. Maynard, A. Breton, I. Baril, (Bonnyville), et J.-A. Nadeau, d'Edmonton.

La coopérative "Le Centre français" est ouverte à tous les Canadiens de langue française de l'Alberta. La valeur des parts sociales est de quatre ($4.00) dollars chacune. Toutefois pour avoir droit de voter, de participer aux bénéfices, etc., il faut avoir souscrit au moins 36 parts. On peut, si on le veut, acheter ces parts en faisant des versements mensuels. Pour le présent on ne fera aucune sollicitation générale. Les personnes qui veulent devenir membres peuvent, cependant, acheter des parts dès maintenant en écrivant au secrétaire. Même les Canadiens français de l'extérieur de la province peuvent devenir membres. Prière d'adresser toute correspondance comme suit:

M. André M. Déchène,
Le Centre français,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.



M. l'abbé P. MAILLOUX, président du "Centre français"

Les faillites parmi les coopératives agricoles

Le "Co-operative Digest" de mai contient le résumé d'un article de MM. Raymond W. Miller et A Ladru Jensen paru dans le "Harvard Business Review". L'on y parle des causes principales qui ont amené la faillite d'un certain nombre de coopératives agricoles aux Etats-Unis. Nous reproduisons ici le résumé tel que traduit par la "Terre de chez nous". — Nos coopérateurs pourront sûrement en faire leur profit.

Les causes

Les causes principales de faillites parmi les coopératives agricoles peuvent se résumer comme suit: volume insuffisant des affaires; difficultés d'administration; difficultés de recueillir le capital nécessaire; difficultés du recrutement des membres; causes naturelles ou inévitables; (incendies, mauvaises récoltes, etc.), problèmes de transport.

Les coopératives doivent répondre à un besoin

Une coopérative agricole doit satisfaire un besoin économique bien défini; autrement, elle n'a pas sa raison d'être. Pour justifier la création ou le fonctionnement d'une coopérative d'achat et de vente pouvant rendre les services qu'en attendent les membres, il faut qu'il existe certaines conditions favorables. C'est ce qui arrive quand les facilités ou les services commerciaux ne répondent pas aux besoins, ou quand leur coût est trop élevé pour les producteurs. Mais encore faut-il compter sur un nombre suffisant de membres, sur un capital raisonnablement élevé, sur un volume satisfaisant d'affaires et sur de bons débouchés. Une coopérative qui répond à un besoin économique réel est bâtie sur de solides fondations; sinon, elle repose sur l'argile.

La concurrence

Si une coopérative ne peut assurer à ses membres plus de gains — soit à l'achat, soit à la vente — qu'ils n'en trouveraient ailleurs, elle sera dans une situation précaire quand reviendra la concurrence d'avant-guerre.

Les entreprises capitalistes combattent les nouvelles coopératives en perdant de l'argent sur certains articles tout en se reprenant sur d'autres.

Les entreprises capitalistes peuvent avancer de l'argent aux cultivateurs — et ces derniers en ont toujours besoin — et obtenir ainsi leur entière clientèle. Toutefois, ce genre de concurrence déloyale diminue grâce à la "Farm Credit Administration" et à ses bureaux locaux.

L'éducation des membres

A cause de la nature même de la tâche du cultivateur, qui doit travailler ardument et pendant de longues heures, les occasions de s'instruire sont limitées, même quand il en a le désir. C'est là un facteur qui rend difficile l'éducation coopérative poussée des agriculteurs. Ces derniers se fient plutôt au ouï-dire pour obtenir des renseignements sur leurs coopératives. Quelquesuns, il est vrai, s'y entendent en opérations coopératives, mais ils n'en saisissent pas les répercussions plus profonde, inhérentes à la philosophie coopérative, sur le bien-être national.

On vante les coopératives,, mais on oublie de donner des faits. Voilà l'une des plus importantes raisons de la faillite parmi les coopératives.

L'attitude des membres

Un groupe qui manque de confiance en ceux qu'il a chargés de protéger ses intérêts n'est sûrement pas uni et n'est pas très loyal.

Il arrive trop souvent que les membres des coopératives agricoles ne peuvent avoir de bons administrateurs parce que les salaires qu'ils offrent ne sont pas assez élevés.

Le sentiment d'indépendance est tellement ancré dans l'esprit de plusieurs cultivateurs qu'il est difficile de les persuader de se joindre à d'autres pour écouler leurs produits.

Certains producteurs peuvent, en demeurant hors des coopératives, conduire des ventes privées et obtenir de meilleurs prix; ils peuvent augmenter leur propre revenu; mais ils le font au détriment des autres producteurs locaux, ce qui conduit éventuellement à l'avilissement du revenu moyen des fermes locales.

On corrige ces tendances à l'individualisme par l'éducation. On doit faire connaître le mouvement coopératif à toute la famille, puisque la femme est tout aussi intéressée que son mari à la finance familiale. Un grand nombre de projets coopératifs excellents ont sombré parce qu'on a négligé d'y intéresser la famille.

Les difficultés financières

Aucune entreprise ne peut être stable tant qu'elle ne dispose pas d'un capital suffisant, d'un fonds de roulement satisfaisant et de réserves raisonnables. Quand la coopérative a recueilli assez de capital pour se trouver dans une situation financière saine, elle peut commencer à rembourser les ristournes qu'elle a gardées en vertu du fonds de renouvellement, mais en les remettant d'abord aux membres qui les premiers, les lui ont laissées.

Certaines coopératives font trop de crédit à leurs membres, ce qui les place dans une situation financière souvent embarrassante et même précaire.

Beaucoup de projets concernant l'usinage ou la transformation des produits ont échoué parce qu'on avait été mal conseillé ou parce que ces projets n'étaient pas suffisamment mûris. La concurrence est particulièrement forte dans ce domaine, et seules réussissent les coopératives bien administrées et disposant de la finance nécessaire. On tend de plus en plus aujourd'hui à organiser des entreprises de ce genre.

L'organisation juridique

Le succès actuel des coopératives agricoles provient, en grande partie, du fait que des millions de cultivateurs ont appris à se servir de l'entreprise corporative à gestion de service, à responsabilité limitée et à s'engager par contrat à lui confier leurs achats et leurs ventes. Aujourd'hui, la grande majorité des coopératives agricoles constituent des entités légales, qui possèdent toutefois un objectif assez différent des autres organisations. Ces corporations coopératives, à gestion de service, ne réalisent pas de gains pour elles-mêmes, et elles ne se lancent pas en affaires dans le but d'assurer des dividendes aux actionnaires. Leur but premier est de remplir le rôle d'agents pour leurs membres-producteurs, tant dans le domaine de l'achat que dans celui de la vente.

Les politiques administratives

Bien que la structure juridique d'une coopérative puisse être parfaite, son succès n'est possible que si elle jouit des services d'un gérant compétent. Les gérants experts sont rares. En outre, la difficulté vient souvent des membres eux-mêmes qui, dans leur hâte de choisir quelqu'un, n'offrent pas une rémunération qui leur permettrait de mettre la main sur un gérant vraiment habile.

Il faut que des relations harmonieuses existent entre le gérant et les membres; cela est essentiel au succès d'une coopérative. Le gérant doit tenir le conseil d'administration au courant de toutes les phases des opérations coopératives; à son tour, le conseil d'administration doit laisser au gérant le soin d'administrer l'entreprise ,et s'occuper plutôt de déterminer les politiques à suivre.

La seule régie — et elle est inflexible — est que tous les membres soient au courant de ce qui se fait.

Il faut aussi une administration financière saine quant à ce qui regarde les emprunts, la comptabilité et la vérification des opérations.

Autres difficultés

La coopérative doit viser à l'impartialité. Elle ne doit servir de paravent ni à une clique locale, ni à un groupement politique. De telles pratiques entravent le développement de tout le mouvement coopératif et arrête le recrutement.

La faillite d'une coopérative peut aussi être causée par l'absence de conviction chez les directeurs. Ces derniers doivent croire en la coopération et ne pas ménager leur enthousiasme.

Aux Etats-Unis, il est difficile d'augmenter les effectifs des coopératives agricoles à cause du grand nombre de cultivateurs locataires. Ces gens exigent le payement immédiat de leurs récoltes et ils ne sont pas assez stables pour devenir des membres sur lesquels on puisse compter.

Plusieurs coopératives n'ont pas réussi parce que leurs directeurs ne se sont pas rendu compte de la nécessité de fournir aux membres un double service: achat des marchandises d'utilité professionnelle et vente des produits de la ferme.

Conclusion

La coopérative agricole n'est en somme que le prolongement de la ferme. Pour l'avoir ignoré, plusieurs coopératives agricoles ont dû disparaître.

Evidememnt, la coopérative agricole doit faire des affaires sur les marchés publics, aux marchés des grains, etc., mais c'est avant tout un organisme agricole, ce qu'il ne faut jamais oublier.

En route vers les Antilles

Montréal. — Le navire à moteur "Canadian Constructor" de la Canadian National Steamships, a levé l'ancre récemment pour son premier voyage vers les Antilles. Sur la liste de bord on remarquait le nom de M. l'abbé S. Morin, missionnaire bien connu de l'ouest canadien.

Exposition internationale à Toronto en 1948

Toronto. — On a annoncé qu'on prépare la tenue à Toronto, d'une exposition internationale. Ce sera la première de ce genre au Canada et elle aura lieu du 31 mai au 12 juin. La division industrielle du ministère des plans et du développement prépare cette exposition; on a déjà envoyé 75,000 invitations à des industriels et manufacturiers.

Les cultivateurs en villégiature

En Ontario, on érige sur une base coopérative une colonie de vacances pour cultivateurs.

Un peu partout, dans le monde ouvrier, la mode est aux congés payés. Les plus fortunés ne se refusent pas un séjour en villégiature. Quand donc les cultivateurs pourront-ils en faire autant? Plusieurs atteignent un âge avancé sans s'être jamais accordé les moindres vacances. Beaucoup ont grandi avec l'idée qu'ils n'étaient nés que pour travailler, et remettent à plus tard un repos bien mérité, jusqu'à l'âge où ils sont incapables d'en jouir.

Un groupe de cultivateurs de la province d'Ontario ont décidé de faire mentir cette tradition. Ils ont choisi au bord d'un lac un terrain de 80 acres sur lequel ils entendent construire 50 cottages et une cuisine commune, de même qu'un auditorium, un centre récréatif et un musée. Dans cette colonie de vacances pourront se retirer des familles de cultivateurs-membres, au cours de la belle saison quand la besogne est moins pressante, pour s'adonner à la pêche, et à d'autres sports reposants.

Ce mouvement, purement coopératif, recueillera bientôt du capital jusqu'à concurrence de $25,000 pour commencer, et on s'attend de pouvoir recevoir quelques familles-membres en 1948. On les logera et pensionnera au prix coûtant. L'idée est de faire de cet endroit un centre rural éducationnel et culturel.

Le tourisme a rapporté

Ottawa. — L'an dernier, le Caanda a battu tous les records précédents dans le domaine touristique. Il est en effet venu 21,000,000 de visiteurs qui ont dépensé quelque $221,000,000.

Quant aux Canadiens, on calcule qu'ils ont dépensé $135,000,000 en voyages, dont $131,000,000 aux Etats-Unis, soit aussi un nouveau record.

Des touristes américains, l'Ontario aurait reçu $109,000,000; Québec, $45,000,000; la Colombie-Britannique, $34,000,000; les Maritimes, $13,500,000; les Prairies, $12,400,000.

Appareils de chauffage

La Commission des prix annonce une ordonnance permettant aux fabricants d'appareils de chauffage et de tuyaux de chute de hausser leurs prix d'un montant égal à l'augmentation du coût de fabrication à la suite de la hausse de $6.50 permise le 15 avril, dans les prix de la fonte en gueuse.

Le secret de notre survivance

Chanoine Jean BERGERON

Elle est due à l'Eglise de Rome et au sol que Dieu nous a donné. Ce sont ces deux amours qui ont assuré à nos pères une victoire qu'humainement personne n'aurait osé prédire, et à nous, une survivance qui étonne tous ceux qui étudient l'origine de notre groupe ethnique.

Partout où l'on a cessé d'aimer ces deux créations de Dieu, l'Eglise et l'Agriculture, ça été la ruine morale, la ruine de la liberté religieuse ici, là, de la liberté civile, ailleurs la ruine de la classe moyenne. Coincée entre les riches et les pauvres, cette classe moyenne est menacée de disparaître chez nous comme elle est disparue dans maints pays opulents. L'exemple des autres peuples doit nous instruire sous ce rapport.

En Palestine

Si vous parcourez la Palestine, le berceau de l'humanité et le berceau du christianisme, vous y rencontrez des populations pauvres et misérables, dans un pays pourtant fertile, une terre où coulaient autrefois le lait et le miel, au témoignage de l'Ecriture sainte.

Au chapitre IVe du IIIe livre des Rois, on lit que dans tout Juda et dans tout Israël, chacun demeurait sans crainte sous sa vigne ou sous son figuier depuis Dan jusqu'à Bersabé. Pendant tout le règne de Salomon, le peuple était innombrable comme le sable de la mer et tous mangeaient et buvaient avec une grande joie.

D'où venaient cette abondance et cette joie, cette sécurité que tant d'hommes à notre époque ne connaissent pas dans nombre de pays policés et remplis de richesses? C'est qu'alors, sous le règne d'un roi sage, d'un roi qui avait donné son coeur au bon Dieu, fleurissaient dans tout le royaume la religion qui nourrit les âmes et l'agriculture qui nourrit les corps et enrichit les nations.

La terre produisait plus qu'il ne fallait pour nourrir ce peuple et les troupeaux étaient si nombreux que Salomon, lors de la dédicace du temple, put sans priver son peuple immoler vingt-deux mille boeufs et cent mille brebis. L'or et l'argent abondaient dans tout le royaume.

Qu'est-il arrivé dans ce pays que le prophète Ezéchiel appelle le plus beau et le plus riche pays du monde? Ces peuples ont oublié ce que Dieu leur avait dit par Moïse. Ils ont supprimé les sacrifices au vrai Dieu et ont érigé aux idoles des autels qui sont comme des monceaux de pierres sur les sillons des champs. L'idolâtrie a engendré la ruine matérielle.

En Afrique

On pourrait en dire autant du nord de l'Afrique où ont fleuri, pendant les premiers siècles de notre ère, l'Eglise et l'agriculture. Cette immense région produisait en abondance les céréales et les fruits. L'huile d'olive y coulait à flot au témoignage de l'histoire et des nombreux pressoirs d'huile qu'on découvre encore aujourd'hui jusque dans les sables du désert.

Louis Veuillot, dans "Les Français en Algérie", écrit que du temps de saint Augustin, il y avait huit cents évêques dans l'Afrique Nord, ce qui permet de conclure que les chrétiens étaient très nombreux. On y rencontrait de grandes villes alors florissantes, comme Timgad et Lambèse, aujourd'hui disparues sous les ruines de l'Eglise et de l'agriculture. En 1830, lors de la conquête de l'Algérie, il n'y avait plus d'évêques ni de chrétiens; par contre des milliers de captifs languissaient dans les prisons d'Alger seulement. Et, des héritiers de ces destructeurs de l'Eglise et de l'agriculture, les chefs vivaient et s'enrichissaient des razzias pratiquées sur les côtes de la Méditerranée et de l'Atlantique. Ils s'enrichissaient des douze milliards versés par la charité chrétienne pour le rachat et le soulagement des captifs; enfin des milliards que leur valait la veulerie des gouvernements de l'Europe qui versaient à ces bandits de lourds tributs pour acheter certains postes de commerce sur les côtes de l'Afrique et une paix qui serait encore à venir sans la conquête de l'Algérie par la France. Quant au bas peuple, déguenillé et pouilleux, il vivait dans la misère et les souffrances.

Depuis 1830, l'Eglise est ressuscitée, et, avec elle, l'agriculture, d'abord sur le Sahel où le premier évêque d'Alger, par des efforts de zèle, avec une foi qui remue les pierres, a fondé la Trappe de Staoueli, la principale école d'agriculture de l'Algérie, et où les Trappistes ont fait une oeuvre admirable; ensuite dans la plaine de Blidah, sur le plateau de la Kabilie, et ailleurs dans le Maroc et la Tunisie.

Le gouvernement français, qui a eu la sagesse de ne point exporter l'anticléricalisme qui ruinait la métropole depuis la révolution, laisse travailler l'Eglise. Il fait de grands efforts pour favoriser l'agriculture jusque dans le désert où, grâce aux puits artésiens, il a quintuplé les récoltes de certaines oasis. Il a attaché les Arabes au sol, en les rendant propriétaires et en les défendant contre la rapacité des caïds, car il y a là, plus que dans les pays chrétiens, des gros pour manger les petits.

On pourrait en dire autant de certaines régions où, derrière une façade dorée très imposante, vivent dans l'ignorance, la crasse et la misère physique et morale, des millions d'hommes qu'on a d'abord séparés de l'Eglise, ensuite de l'agriculture. Tant il est vrai, comme le prouve l'histoire, que l'indifférence envers la religion divine est toujours suivie de près ou de loin par l'indifférence envers la religion humaine, l'agriculture. A l'impiété envers la religion se joint l'impiété envers le travail des champs.

En Irlande

Certains pays se sont relevés de leurs misères dès que l'Eglise et l'agriculture ont pu y pénétrer. Nous venons de citer le cas du Nord de l'Afrique. Mais le plus bel exemple de ce que peuvent faire l'Eglise et l'agriculture, c'est l'Irlande qui nous le fournit.

La domination anglaise a pesé sur cette malheureuse île pendant près de deux siècles et demi, depuis la bataille de la Boyne en 1690, jusqu'au commencement de notre siècle. Durant toute cette époque, le peuple irlandais a été soumis aux plus dures persécutions. Il a dû jeûner, se priver, vivre de patates, pour verser aux lords anglais des taxes exorbitantes sur des terres qu'il avait défrichées et arrosées de ses sueurs. S'il a triomphé complètement sous de Valera, c'est qu'il est toujours resté fermement attaché à l'Eglise et à l'agriculture.

Il faut lire à ce sujet la belle lettre de l'épiscopat irlandais à Gladstone et le fameux programme agricole qu'il trace pour relever l'Irlande de ses ruines. Là encore, l'Eglise s'est montrée ce qu'elle a toujours été envers l'agriculture dans tous les pays.

Ce serait aujourd'hui le tour de l'Angleterre de se serrer la ceinture, de se priver, en dépit de son or et de son argent, si les cultivateurs du Canada et de certains autres pays ne lui fournissaient de quoi manger. Ce sont encore les cultivateurs, les habitants souvent méprisés qui la sauvent de la ruine.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La Survivance des Jeunes

"L'héroïne de Pembroke"

Jeanne Lajoie

par le Frère URBAIN-MARIE, F. I. C.
Maître ès Arts en Littérature et en Philosophie;
Licencié en Pédagogie.

Prélude à la lutte

Une séance fructueuse

Le dimanche, 21 octobre, deux cent cinquante des nôtres se réunissaient sous la présidence de M. Edmond Cloutier. La commission scolaire ayant fait la sourde oreille, on adopta des résolutions qui furent présentées le jour même à Mgr Z. Lorrain, vicaire général, et à M. l'abbé Sloan, curé de St-Jean-Baptiste.

On y protestait contre le renvoi de Mlle Lajoie, dûment engagée par la commission scolaire, et diplômée pour l'enseignement bilingue dans l'Ontario. "Son véritable tort, ajoutait-on, est d'enseigner selon les meilleures méthodes, et de ne pas faire le jeu de ceux qui ont perpétré l'anglicisation de ses compatriotes."

On dénonçait l'attitude prise par la principale de l'école qui traitait de folie (foolish) l'enseignement des deux langues aux enfants, et par la commission scolaire qui accordait préférence à une institutrice de langue anglaise, porteuse d'un permis officiel, sans doute, mais reconnue incompétent par l'inspecteur ucarrie lui-même: "I find also that the teaching of French to those who require it has not been carried out during the period. from Easter to June, as completely as it should be."

Les Canadiens français, ajoutait-on, qui forment la majorité des contribuables de l'école Saint-Jean où leurs enfants sont 175 contre 85 de langue anglaise, sont plus que blessés par une telle conduite, et ils sont décidés à réclamer leurs droits sur l'éducation de leurs enfants dans une école qu'ils soutiennent de leurs deniers.

En conséquence, ils demandaient à Mgr Lorrain, vicaire général, en l'absence de Mgr Ryan, d'user de son influence pour que Mlle Lajoie fût maintenue dans ses fonctions, et que l'enseignement dans les deux langues fût donné non seulement aux tout petits mais à tous les élèves canadiens-français. Vu que le renvoi de Mlle Lajoie devait prendre effet le 5 novembre, il était important que la commission scolair prit une détermination immédiate.

Entêtement

Le 25 octobre, les commissaires accordaient enfin l'entrevue demandée par les délégués des pères de familles qui avaient signé la requête en faveur de Mlle Lajoie. Avec beaucoup de tact, M. Camille Gratton, qui possédait très bien l'anglais, se fit leur interprète, réitérant les demandes formulées par écrit neuf jours plus tôt.

On lui répondit en insistant de nouveau sur la nature du parchemin détenu par la Soeur St. Joseph. Cette objection avait évidemment pour but de sauvegarder la réputation de cette institutrice, puisque, au cours de la discussion, on apprit son départ de l'école Saint-Jean. Non pas toutefois qu'elle cédât la place à Mlle Lajoie, car la commission s'entêtait à maintenir son refus de garder cette dernière.

"D'ailleurs, ajoutent les commissaires, aucune institutrice sachant le français ne sera employée à l'école Saint-Jean, sauf dans la classe des petits qui ne savent pas l'anglais du tout. Et l'on devra faire en sorte que, le plus tôt possible, ils puissent suivre le cours exclusivement en anglais."

Noble résistance

"C'est là, répondent les délégués, une situation que les Canadiens français de Pembroke ne peuvent tolérer; et ils ne la toléreront pas! . . . Si le 5 novembre Mlle Lajoie n'est pas maintenu en fonction, ils prendront les mesures nécessaires pour assurer à leurs enfants l'éducation bilingue à laquelle ils ont droit, dussent-ils s'imposer de nouveaux sacrifices."

Trois jours plus tard, nouvelle réunion du cercle Lorrain, où M. Fulgence Charpentier, rédacteur au "Droit", rappela les causes qui avaient porté nos compatriotes de Green Valley à fonder une école libre.

Les quatre cents personnes présentes apprirent alors que, malgré la foi d'un contrat, toutes les démarches s'étaient butées au parti pris manifeste d'une minorité irlandaise. Quand la délégation s'était présentée devant la commission scolaire, la réponse était prête d'avance!

Les glorieux vingt-cinq

Ayant touché du doigt toutes les preuves de mauvaise volonté des administrateurs à l'égard des nôtres, le cercle Lorrain décida de prendre une attitude en rapport avec les circonstances, et de réclamer jusqu'au bout la même mesure de justice que les Irlandais reçoivent à Ottawa, Hawkesbury et ailleurs.

Après avoir annoncé que les lettres adressées à la cure et à l'évêché étaient restées sans réponse, le président A. Longpré invita ceux qui, dans la salle, préféraient laisser leurs enfants à l'école Saint-Jean, advenant le départ de Mlle Lajoie, à lever la main. Personne ne bouga.

Alors, il ajouta: "Je prie ceux qui veulent une école libre de lever la main." Vingt-cinq pères de familles appuyèrent le projet. L'école libre de Pembroke était fondée.

Avant la fin de la réunion, M. Moïse Lafrance convoqua pour le soir même les glorieux "25".

Bel exemple d'organisation

L'heure venue, ce n'étaient plus vingt-cinq qui répondaient à l'invitation, mais des centaines de personnes. Sans doute, beaucoup doutaient du résultat, craignaient de pires difficultés; mais de savoir que l'aide viendrait d'Ottawa créait autour de la nouvelle école projetée un mouvement de curiosité et de sympathie dont il était sage de profiter sans retard.

L'assemblée, sous la présidence de M. Camille Gratton, se hâta de procéder à l'organisation. Il fallait aller vite afin d'empêcher les enfants de perdre du temps au cas où, selon les prévisions, il leur faudrait quitter l'école dans laquelle on méprisait la langue de leurs parents. Il fallait loger institutrice et élèves. M. Moïse Lafrance offrit de faire gratuitement ce splendide et double cadeau à ses compatriotes.



M. Alfred LONGPRE,
président fondateur du Cercle Lorrain, chef des Canadiens français de Pembroke.

Entraînés par ce rare exemple de désintéressement et de patriotisme, les assistants versèrent une somme de $100. dans la caisse de la nouvelle école. C'était beaucoup, vu la modeste fortune des Canadiens français de Pembroke; et c'était bien peu pour faire vivre une oeuvre exigeant au moins $2,000.00 par année. Mais les coeurs étaient généreux, et tous avaient confiance dans la justice de leur cause.

Ecole Jeanne-d'Arc

Le jeudi, premier novembre, nouvelle réunion au cours de laquelle on fixe l'ouverture de l'école libre au mardi suivant. On lui donne déjà son nom: ce sera, en l'honneur de Mlle Lajoie, l'école Jeanne-d'Arc de Pembroke.

A cette importante réunion, M. Samuel Genest, le sympathique président de la commission scolaire d'Ottawa, était l'invité du cercle Lorrain. Il prit la parole en ces termes: "Devant votre énergique détermination de procurer coûte que coûte une meilleure éducation à vos enfants, les oppresseurs ressemblent à une bande de voleurs affolés que le propriétaire surprend dans sa maison.

L'école libre Jeanne-d'Arc sera, par ses résultats, la démonstration éclatante de la fausseté du système actuellement en vigueur, et la preuve que l'enseignement bilingue peut être donné efficacement.

Une mise au point

On accuse les gens d'Ottawa, poursuivit M. Genest, d'être venu semer la discorde à Pembroke. C'est une grossière fausseté. Ce sont les persécuteurs eux-mêmes qui ont déchaîné l'indignation de la population française par des actes d'intolérance, de haine sourde d'abord; et puis par la maladresse de quelques-uns des leurs qui se sont crus capables de perpétrer publiquement un acte de tyrannie aussi révoltant que le renvoi de la seule institutrice française bilingue dûment engagée, dans une école où nos enfants sont la très grande majorité.

Les persécutions finissent toujours par l'étranglement des persécuteurs eux-mêmes; et l'incident Lajoie a été le signal du réveil et de la délivrance des nôtres. L'Association eût-elle été d'ailleurs l'instigatrice de ce beau mouvement, qu'elle n'aurait fait que son devoir de protectrice autorisée de la minorité française en cette province, et il n'y aurait que les persécuteurs à s'en plaindre."

La levée générale

"Point ne fut besoin de sonner la charge, dit M. Bérubé. A l'éclat des trompettes et aux roulements des tambours avait suppléé l'appel impérieux du devoir, de l'imminence du danger, de la fierté de race, pour faire l'union sacrée et galvaniser les courages. Pas besoin non plus d'un somptueux local, du fumet des banquets, des envolées de l'éloquence; dans un lieu des plus humbles, pères et mères de famille, sujets à la suspicion de l'espionnage, avisèrent aux moyens suprêmes de sauver l'âme canadienne-française de leurs enfants.

Ce fut la levée générale d'un petit groupe de compatriotes, sans aucune fortune, mais forts de leur droit, à l'âme haute surtout, qui prirent pour devise: "Jusqu'au bout" et jurèrent dans leur coeur de ne jamais demander quartier, tout comme aux jours glorieux de Dollard et de ses compagnons.

Double miracle

La lutte fut terrible, continue M. Bérubé. Il y eut des moments d'indicible angoisse, des heures poignantes, comme il s'en rencontre aux jours de tribulations aux tournants tragiques de l'histoire des peuples prédestinés, trempés au creuset de la souffrance et de l'épreuve pour l'accomplissement des oeuvres de Dieu, du salut national et religieux.

Mais on ne souffre pas, on ne meurt pas en vain pour les grandes causes, et toujours le Ciel s'incline vers les courages héroïques. La victoire vint; elle fut complète. Un double miracle intervint dans l'histoire de nos luttes: la résurrection de plusieurs milliers de Canadiens français morts pour la race, et l'arrêt, devant un petit groupe de patriotes décidés, de l'effort dénationalisateur d'une puissance réputée invincible. Tout cela en un temps plutôt court."

(à suivre)

Editions Granger

54 Notre-Dame, ouest, Montréal

Propos Canadiens

Par Mgr Camille ROY

C'est une excellente réimpression des propos de l'historien de la littérature canadienne aux heures de sa jeunesse pensive.

Ces propos constituent des pages autobiographiques. Elles évoquent le jeune professeur de rhétorique, l'abbé Camille Roy et ses quarante rhétoriciens du Séminaire de Québec. De petits tableaux familiers présentés à ses élèves lui permettent de hausser le ton, de généraliser les vues de son vigoureux esprit.

Un volume in-8, 189 pages $0.75; par la poste $0.85.

* * *

Quatre nouveaux contes

de Lucille DESPAROIS

Lucille Desparois, conteuse et journaliste, vient de publier quatre nouveaux albums pour enfants. "La Fée des vents", "Le Fils du pilote", "La Légende du sucre d'érable", "Le Perroquet de Thérèse".

Lucille Desparois a déjà publié quatre autres recueils pour enfants dont le succès a nécessité d'autres rééditions. Ces premiers ouvrages seront traduits en espagnol.

Prix: $0.15 chaque album.

* * *

Restons chez nous

Damase POTVIN

Damase Potvin est un de nos auteurs bien connus. Son roman "Restons chez nous" raconte l'odyssée d'un jeune cultivateur de Bagotville, Saguenay, qui abandonne la terre pour les aventures et les voyages. Rien ne peut le retenir: ni son père, ni son pays, ni sa fiancée. Il ne tarde pas à goûter l'amertume de l'exil, les déboires, le découragement. Il meurt inconnu dans un hôpital de New-York. Le père est forcé, faute de bras, de vendre sa terre; la fiancée d'autrefois se fait religieuse. Une poignante leçon se dégage: "Restons chez nous".

Un volume de 221 pages: $0.75; par la poste $0.85.

* * *

Les choses qui s'en vont

(Causettes canadiennes)

Frères GILLES, o.f.m.

Marie-Claire Daveluy écrit à propos de ce livre: "Avec le sourire et beaucoup de finesse psychologique, l'auteur revit avec nous chacun des tableaux champêtres que sa mémoire évoque. Ces tableaux ne se voient pas seulement, ils s'entendent. Des bruits évanouis, mais non oubliés, frappent nos oreilles. Les rouets reprennent leur chanson tout comme les petites faux, les fléaux et les moulins à vent."

"Le Frère Gilles, ce franciscain aussi humble que bien disant, enchasse comme de petits cristaux de roche, toute cette parlure canadienne pittoresque et hardie."

Un volume in-8, 142 pages $0.40; par la poste $0.50.

Les Editions Fides

Les fiancés

Par Alexandre MANZONI

Le nom de Manzoni est resté à jamais célèbre dans la littérature italienne. L'une de ses oeuvres, un roman historique intitulé **Les Fiancés**, a même eu les honneurs d'une traduction dans une dizaine de langues et recruté des millions de lecteurs enthousiastes.

Cet ouvrage vient d'être réédité chez Fides. C'est un roman historique de grande valeur sur les moeurs de l'époque, la tyrannie des seigneurs et les luttes entre principautés avec leur cortège de ruines, de fléaux et d'épidémies.

Deux volumes de 236 pages chacun, en vente partout au prix de $2.50. Commandez-le dès aujourd'hui chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1.

Pour rire



Logique

Une jeune fille demande à son fiancé:
—M'aimez-vous beaucoup?
—Je vous aime énormément, mademoiselle.
—Cela ne me suffit pas. Vous jetteriez-vous dans le feu ou à l'eau pour moi?
—Ho! Ho! Ce n'est pas un homme moi qu'il vous faut épouser; c'est un pompier.
qu'un oeil.

* * *

Morceaux variés

La petite Marie veut imiter sa grande soeur, qui vient de jouer un morceau de piano, et tapote au hasard sur le clavier.
—Laisse donc, dit la soeur, tu ne sais pas jouer!
Marie se redresse, et répond avec une gravité sévère :
—Je joue aussi bien que toi. Seulement ce n'est pas le même morceau.

* * *

L'eau de la mer

Toto, interroge sa bonne.
—Dis, Ninette, quelle est la couleur de l'eau de mer?
—Mais, je ne sais pas; je ne l'ai jamais vue.
—Eh bien! moi je pense qu'elle doit être noire, puisqu'on dit toujours qu'on jette l'"ancre" de dans.

Une grande visite à l'Assomption

Le 14 mai, trois grands missionnaires du Levant étaient de passage à Edmonton. C'étaient Son Excellence Mgr Leblanc, o.f.m., et deux religieuses de l'Assomption.

Après avoir reçu l'hommage de nos chants français, Son Excellence nous parla longuement du Japon. Il évoqua le long et dur internement des missionnaires — prisonniers du Christ; la disparition de la chrétienté de Nagasaki — bel holocauste qui a obtenu pour le Japon la grâce de nombreuses conversions à notre sainte religion catholique. Les Japonais, contrairement à leur attitude d'avant-guerre, ont maintenant soif de religion; la "moisson est abondante". . . mais toujours l'angoissant problème: "les moissonneurs sont trop peu nombreux".

Il nous demanda de prier pour les 80 millions de païens japonais, de les porter dans notre âme de fervent catholique apôtre et de les offrir souvent au Christ. Lui nous promit de porter toutes nos âmes en la sienne. Quel bonheur pour nous!

Les deux religieuses, Soeur Ste-Zénobie et Soeur St-Edouard, se dévouent au lointain pays nippon depuis 1934; elles se sont arrêtées à Edmonton afin de revoir la révérende et chère Mère Provinciale et toutes les religieuses de leur ordre, qui étaient si heureuses de les accueillir.

Le soir, nous avions le bonheur de causer longuement avec Soeur Ste-Zénobie. Elle nous parla de leur internement à Sendai, des bombardements aériens si effrayants, du manque de nourriture, de leur grande confiance en Marie. Quelle ne fut pas leur joie d'apprendre la fin de la guerre! Elle nous raconta comment les Américains surent gagner le coeur des Japonais, en leur donnant des tablettes de chocolat, des bonbons, des cigarettes, qu'ils leur lançaient des avions ou des jeeps.

Les religieuses de l'Assomption ont à Aamori, au nord de l'île nipponne, une grande école qui reçoit 750 élèves et où enseignent une vingtaine de professeurs. Au Japon, la cloche sonne pour avertir les professeurs. Les élèves les attendent dans leurs classes respectives et dans un ordre parfait. Ils saluent profondément le professeur à son arrivée, puis travaillent avec une application soutenue. Jamais il n'y est question de problème de discipline!

Nous reproduisons ci-après une lettre d'une élève païenne, âme simple d'une japonaise que la grâce de Dieu vivifiera un jour, nous le souhaitons ardemment.

A ces chers et si sympathiques missionnaires du Japon qui viennent, après les fatigues d'un long apostolat et d'un dur internement, refaire leurs forces au "pays de leurs amours", nous disons notre Merci et tous nos voeux.

Lettre

Hirosaki, Japan, April 7, 1947.

My dearest teacher,

I was often imagining blue deep sea, a fine ship and my teacher whose face is sour for seasick in your cabin as I think that you will be sailing close the Pacific Ocean on the ship. I was feeling sorrow for I could not see you off when you left Aomori. But yesterday when I went to Ahe no hoshi (Morning Star) girls' high school, I heard that my dear teacher has stayed in Tokio from teacher Kawazoi (Sister Rosanna. . . a Japanese). Yet you are breathing Japanese air and you are living in Japanese ground. My heart is full of glad. I think you dislike it, but I want to late that your ship leave from Yokohama. May I pray it?

I heard that the letter need three months to reach in Canada. If so I must wait your reply long long time as I can not wait.

Now I am learning French together English from my want which I write you with your mother tongue. But the language of French is too difficult. I think I cannot write you a letter of French even after few years. Then I will learn the study of religion and when you will come back here I will become your splendid pupil.

You are the dearest person for me. You told me the existence of God. I pray your voyage is happy.

If you are free please give me your reply. Bon voyage!

From your pupil,

Yasuko Kitaya.

EMPTIES WAS HERE

Signes trompeurs dans la chasse pour B. V.

Les autorités accusent quelques espiègles.

Des placards portant l'inscription "B.V. fut ici", placés un peu partout dans les caves et cabinets de maisons de la province entravent les recherches pour B.V.; l'on jette le blâme sur quelques espiègles.

Deliveries Ltd, en tête de la chasse pour B.V., qui s'enfuit de l'ouvrage dans les industries de brasserie a dénoncé qu'un tel procédé tend à relâcher les citoyens dans la poursuite de la fugitive. Il redoutent que B.V. retournera dans ces coins de cave et de cabinets sachant que ces endroits ne seraient plus exposés!

La difficulté actuelle d'approvisionner les produits embouteillés des brasseries est un fait qui prouve que B.V. doit être saisi et ramené au travail immédiatement

Deliveries Limited offre une prime de 20 cents la douzaine pour la livraison de la fugitive. Au cas où B.V. serait prise dans les districts ruraux, les agents de freight sont autorisés de garder la coupable et de l'expédier gratuitement au dépôt Deliveries Ltd le plus proche. B.V. peut aussi être envoyée directement aux dépôts Deliveries Ltd. situés à Calgary, Edmonton, Camrose, Lethbridge, Medicine Hat, Drumheller, McLennan, Blairmore ou Banff.

Pour rire

Faire face à la musique

faire face à la musique n'a pas cours duction littérale de la locution américaine to face the music. La locution faire face à la musique n'a pas cours en France. On y dit, faire ou tenir tête à l'orage, à quelqu'un, braver les reproches, les conséquences, être prêt à subir les conséquences de ses actes, etc.

* * *

Servante générale

La servante qui, dans une maison, fait le ménage et la cuisine est une bonne à tout faire, non une servante générale. La locution servante générale n'est pas usitée en France.

Organisateurs de la campagne en faveur des oeuvres du diocèse

Nominations annoncées par S. E. Monseigneur MacDonald. — Les noms des orgnisateurs laïcs seront connus sous peu.

Au cours d'une réunion tenue le 16 mai, S. E. Monseigneur J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, a fait connaître les noms des différents membres du clergé qui seront chargés de conduire la campagne en faveur des oeuvres de l'archidiocèse. Son Excellence fit connaitre qu'on était à enrôler des organisateurs laïcs pour chaque centre de l'archidiocèse, et on en publiera les noms aussitôt que l'organisation aura été complétée. Voici la liste des membres du clergé nommés par S. E. Monseigneur l'archevêque:

Organisation archidiocésaine

Président honoraire — S. E. Mgr J. H. Macdonald.
Président de la campagne: Rév. D. W. Martin.
Comité des dons spéciaux: T. Rév. J. J. O'Gorman, D.D., et T. Rév. W. J. Lyons, D.D.
Comité des souscriptions: T. Rév. W. G. Carleton, T. Rév. M. Pilon et Rév. C. Tedlock, s.ss.r.
Comité des conférenciers: T. Rév. H. Griffin, et Rév. J. R. Ketchen.
Comité de publicité: Rév. C.J. Foran, et Rév. R.V. Britton.
Comité des finances: T. Rév. M.C. O'Neill,, Rév. M. Kaluzny, Rév. A. O'Brien, Rév. E. Donahoe, et Rév. M. Leamy.
Trésorier: S. E. Mgr J. H. MacDonald, D.D.

Organisation régionale

REGION I — District d'Edmonton
Présidents: Rév. M. E. Murphy, et Rév. C. J. Foran.
Vice-président: Rév. J. Patoine, o.m.i.
Comité des dons spéciaux: Rév. J. M. Malone.

REGION II — District de Morinville
Président: Rév. E. Tessier.
Vice-président: Rév. E. Rooney.
Comité des dons spéciaux: Rév. R. Merchant, et Rév. R.-A. Barbeau.

REGION III — District de Saint-Paul
Président: Rév. C. Chalifoux.
Vive-président: Rév. R. Bérubé, et Rév. P. Mailloux.
Comité des dons spéciaux: Rév. J. Panhaleux.

REGION IV — District de Camrose
Président: T. Rév. P. F. Harrington.
Vice-président: Rév. M. Schnitzler.
Comité des dons spéciaux: Rév. Richard O'Neil.

REGION V — District de Vermilion
Président: T. Rév. W. McPhee.
Vice-président: Rév. J. W. Burke.
Comité des dons spéciaux: Rév. P. McQuaid.

REGION VI — District de Red Deer
Président: Rév. W. P. McNabb.
Vice-président: Rév. C. Keenan.
Comité des dons spéciaux: Rév. J. A. Murphy.

REGION VII — District de Castor
Président: T. Rév. J. J. O'Halloran.
Vice-président: Rév. T. J. Foran.
Comité des dons spéciaux: Rév. E. R. Battle, et Rév. M. A. Harnett.

Gabrielle Roy à la Société royale

Gabrielle Roy, jeune romancière canadienne-française à qui gloire et fortune sourient largement depuis quelque temps, vient de se voir conférer un nouvel honneur. Elle est la première femme à être admise dans la section française de la Société royale du Canada, depuis les 65 ans que celle-ci existe.

La réception de Mlle Roy, dont le roman, traduit en anglais sous le titre "The Tin Flute", vient d'être édité à New-York à quelque 900,000 exemplaires, sera ratifiée à une assemblée générale que la Société royale tiendra à Québec, le 26 mai. Cette société, depuis 1882, groupe de grands noms du monde artistique canadien.

"Bonheur d'occasion", roman que Hollywood doit filmer, vaut à Mlle Roy ce nouvel honneur, mais l'oeuvre de l'écrivain comprend de plus de nombreuses "nouvelles", des articles de revues et de journaux, et elle est présentement à préparer un autre roman.

Mgr A.-J. Jannsen vicaire capitulaire

Régina. — A la suite de la mort de Monseigneur Monahan, Mgr A. J. Jannsen, curé de la paroisse Saint-Vincent de Paul de Weyburn, a été élu vicaire capitulaire pour administrer le diocèse de Régina jusqu'à la nomination d'un nouvel archevêque.

Les "Compagnons du Saint-Laurent"

London. — Le festival dramatique national, qui a duré toute une semaine à London, Ontario, groupant chaque soir des auditoires débordant la salle, s'est terminé par la proclamation de la victoire des Compagnons de saint Laurent, qui ont décroché le trophée Bessborough, pour le meilleur spectacle, avec les deux premiers actes du "Médecin malgré lui" de Molière. Le trophée a été présenté au R.P. Legault lors d'un dîner servi à l'hôtel London, dimanche midi.

La politique internationale

L'Espagne de nouveau victime des agissements communistes

par Maurice DAGENAIS de la British United Press

L'Espagne franquiste est revenue en vedette dans les nouvelles internationales.

Un épisode important du drame qui se joue autour du gouvernement espagnol de Franco s'est déroulé au Canada, ces derniers jours, au cours de la réunion de l'Organisation internationale de l'aviation civile (ICAO).

La délégation espagnole fut exclue de cette réunion par un vote majoritaire des délégués à l'ICAO mais cette exclusion a soulevé une foule de commentaires et les réactions n'ont pas fini de se faire sentir.

Il fallut d'abord de longues manoeuvres publiques et dans les coulisses pour atteindre ces résultats et l'on a signalé des divergences d'opinions au sein même des délégations qui ont appuyé la motion pour expulser l'Espagne. De plus, l'une de ces délégations, celle du Pérou a été rappelé dans son pays pour avoir voté en faveur de l'expulsion de l'Espagne.

Influence de la Russie

Cette attitude de l'ICAO a étonné bien des observateurs. En effet, on souligne que cette organisation ne fut établie que dans un but technique, entièrement indépendant de la politique. Or les dirigeants de l'ICAO ont décidé de s'affilier aux Nations Unies. La Russie s'est alors opposée à l'admission de l'organisation de l'aviation si l'Espagne en faisait partie et c'est pour cette raison que l'on a décidé d'exclure les représentants du général Franco. On signale incidemment que **la Russie ne fait même pas partie de l'ICAO** et que l'Espagne, l'un des premiers membres de l'organisme joue un rôle important à cause de sa position géographique dans l'aviation internationale.

Au sujet de l'Espagne encore, un député anglais a révélé aux Communes de Londres que le prétendant au trône d'Espagne a modifié son attitude au sujet de Franco et qu'il est prêt à s'entendre avec lui pour organiser un régime transitoire en Espagne afin de préparer un régime de monarchie constitutionnelle à l'Espagne.

Instabilité en France

Pendant que l'Espagne préparerait à refaire sa constitution, un vaste mouvement prend de l'ampleur en France pour modifier la nouvelle constitution de la quatrième république. Le général de Gaulle dirige ce mouvement qu'il lance ouvertement dans la lutte contre le communisme.

L'ancien chef de la France combattante veut également cimenter l'union française, c'est-à-dire l'empire français qu'il aimerait voir former en un corps politique qui ne formerait qu'une entité avec la France métropolitaine tout en accordant aux indigènes les privilèges que leur accorde le droit naturel.

L'Empire anglais ébranlé

L'Angleterre est elle aussi aux prises avec de multiples problèmes que lui pose sa politique impériale.

Le principal problème de l'heure actuelle pour l'Angleterre est celui de la Palestine. Elle l'a confié aux Nations Unies qui, après de longs et violents débats, ont formé une commission d'enquête qui ne pourra que faire des recommandations. D'ailleurs les principales parties intéressées: l'Angleterre, les Arabes et les Juifs ont ouvertement donné à entendre qu'ils ne s'engagent pas à respecter les recommandations de la commission d'enquête. Comme les politiques de ces trois groupements sont absolument opposées il est certain qu'une partie en cause, et peut-être même les trois refusera le verdict et la situation restera inchangée.

La Saskatchewan va appeler à Londres

Régina. — Le gouvernement de la Saskatchewan en appellera au Conseil Privé d'Angleterre de la décision de la Cour Suprême du Canada déclarant inconstitutionnelle sa loi de la sécurité agricole, a annoncé le premier ministre T. C. Douglas.

La Cour Suprême a décidé que l'article 6 de la loi était "ultra vires", c'est-à-dire en dehors des pouvoirs de la Législature provinciale. L'article dit que si les récoltes sont perdues, on peut effacer jusqu'à concurrence de quatre pour cent des hypothèques qui affectent la ferme.

Douglas dit qu'en attendant la décision du Conseil Privé, son gouvernement fera tout en son pouvoir pour assurer aux terriens la libre jouissance du sol.

Il dit que le gouvernement fédéral cherche à faire rejeter la clause 6 "parce qu'elle l'empêche de prélever sa livre de chair des anciens combattants en vertu de la loi du placement des vétérans sur des terres".

L'Alberta et le Québec s'étaient joints à la Saskatchewan pour plaider en faveur de la constitutionnalité de la loi en Cour Suprême. La clause six de la loi dit que pour toute année au cours de laquelle le fermier obtiendra une récolte de moins de $6. l'acre, l'échéance de la dette hypothécaire pourra être retardée.

Catholiques persécutés par l'armée soviétique

Buffalo, N.-Y. — Le cardinal Eugène Tisserant, secrétaire de la congrégation sacrée orientale à Rome, était ici pour adresser la parole à l'occasion de la 10e réunion de la conférence bibliothécaire catholique de l'ouest de New-York. Le cardinal Tisserant a déclaré que les catholiques en Bulgarie, en Roumanie et en Ukraine étaient l'objet de persécution de la part de l'armée rouge.

Nouveau sommet des ventes d'automobiles

Ottawa. — Quelque 44,859 voitures de tourisme neuves et véhicules commerciaux sont vendus pour $76,744,320 au cours du premier trimestre de l'année et les ventes de véhicules-moteur neufs atteignent un nouveau sommet durant les trois premiers mois de 1947, d'après le Bureau fédéral de la Statistique.

La guerre a coûté au Canada au delà de 20 milliards

Dépenses, prêts et cadeaux

Ottawa. — La guerre et ses suites immédiates ont coûté jusqu'ici $20,-255,865,996 au peuple canadien, suivant des statistiques déposées aux Communes par le gouvernement. Voici comment se partagent ces dépenses:

(1) **Dépenses pour les appropriations de guerre:**

1939-40: $118,291,022;
1940-41: $752,045,326;
1941-42: $1,339,674,152;
1942-43: $3,724,248,890;
1943-44: $4,587,023,094;
1944-45: $4,418,446,315.

(2) **Dépenses pour démobilisation:** 1945-46: $4,002,949 et pour 1946-47: $1,-313,188,000. Avant la guerre, la dette nationale du Canada était de $3,152,-559,314 et elle est montée à $13,069,161,-000 au 31 mars dernier.

(3) **Pour les prêts et l'aide mutuelle aux Alliés,** le Canada a dépensé $3,-953,359,482. Cela comprend un cadeau d'un millard de dollars au Royaume-Uni et de $19,382,079 en blé à la Grèce. L'aide mutuelle: Australie, $91,119,000; Indes Occidentales britanniques: $5,-518,000; Chine: $26,597,000; France: $23,629,000; Grèce: $12,000; Indes: $18,-826,000; Nouvelle-Zélande: $15,278,000; Russie: $159,113,000; Royaume-Uni: $1,-870,978,000. Ces chiffres ne tiennent pas compte des prêts, en particulier du prêt-cadeau de $1,250,000,000 à la Grande-Bretagne.

Appel . . .

(Suite de la page 1)

un appel pressant que je fais. Les causes en jeu sont de première importance. Il s'agit de valeurs spirituelles à défendre et à promouvoir. N'est-il pas évident que l'Eglise et la patrie ont besoin plus que jamais aujourd'hui d'hommes et de femmes qui, bien formés et entraînés, sauront faire face aux graves dangers qui nous menacent? N'est-ce pas parmi les enfants que nous trouverons de dignes successeurs de nos vaillants prêtres, religieux, religieuses et laïcs, des chefs qui continueront l'oeuvre sublime de Jésus-Christ, qui se voueront au salut des âmes, qui perpétueront les meilleures traditions de nos familles chrétiennes, qui seront en somme les plus zélés défenseurs de l'Eglise et de la patrie.

Je suis certain que tous les catholiques de l'archidiocèse supporteront au meilleur de leurs capacités cet effort si important. Je suis certain aussi que chaque vrai fils de l'Eglise voudra fournir sa juste part de service aussi généreusement que sa juste part d'argent; aussi lorsqu'on lui demandera de servir sur un comité ou comme membre d'une équipe de solliciteurs, je sais qu'il sera heureux d'avoir cette occasion de servir Dieu dans la personne de son prochain. "Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." (Matt. 25,40.) Enfin j'ai grand'confiance que lorsque viendra le temps même de la souscription tous et chacun répondront généreusement et que chaque contribution sera offerte joyeusement à Dieu en remerciement pour la multitude de Ses bienfaits.

Nous ne pouvons pas rester les bras croisés pendant l'importante période de reconstruction que nous traversons. De concert avec les autres organisations religieuses et civiques nous devons marcher de l'avant dans tous les domaines, que ce soit l'éducation, la formation de la jeunesse ou les oeuvres de charité. La chose est d'autant plus impérieuse aujourd'hui que des indivius de tous rangs de la société reconnaissent dans l'enseignement de l'Eglise une doctrine solide pour la préservation de nos libertés et pour l'avancement social du Canada — ce pays de promesse pour l'avenir de nos enfants chéris.

Pour mener à bonne fin cette vaste entreprise c'est vers vous que je me tourne, vous qui êtes une puissante armée au service de l'Eglise. Sans votre fidélité et votre appui je ne puis rien faire. Je me fais un devoir donc de faire appel à toutes vos énergies, à toute la générosité et la fidélité de vos coeurs. Il ne s'agit pas ici d'une simple souscription financière; c'est une grande croisade spirituelle que nous entreprenons, sous l'inspiration de la Charité, pour le bonheur et le bien-être de notre chère jeunesse. Acceptons cette responsabilité, individuellement et collectivement. Que l'on sente que tout l'archidiocèse se met en marche avec confiance, courage et enthousiasme.

Que la prière et le sacrifice pour nos enfants soient notre mot d'ordre.

Priant Dieu de bénir nos entreprises et nos efforts en ce jour où ensemble avec joie et confiance nous nous mettons à l'oeuvre, je demeure,

Votre très dévoué en Christo,

† J. H. MacDonald,
archevêque d'Edmonton.

GUY

Baptêmes

Le 4 mai dernier, M. l'abbé Claude de Champlain, baptisait Marie-Anne-Cécile Cloutier, enfant de Rolland et de Berthe Fortier. M. Philippe et Jeanne d'Arc Drouin, oncle et tante de l'enfant en étaient les parrain et marraine.

Dimanche le 11, M. et Mme Noël Cloutier (Helen Shepherd) assistaient à la cérémonie du baptême de leur aîné, Normand-Noël, M. et Mme Rolland Cloutier étaient de cérémonie.

Le même jour, M. Paul Gagnon, pas encore revenu tout à fait des douces émotions de l'heureuse nouvelle d'être le papa d'un gros garçon, conduisait son père et sa mère, M. et Mme Donat Gagnon, actuellement de Girouxville, à notre église paroissiale. Les grands-parents sont depuis lors les parents spirituels de Joseph-Donat-René.

Dimanche le 18, deux filles et un garçon.

M. F. Lachance, père de 11 enfants, présentait au baptême, Mariette-Claudette, née le 5. Comme de raison pour la circonstance on tenait à prendre un excellent voisin et on a choisi M. et Mme Ernest Gosselin désormais parrain et marraine de Mariette.

Née le 6, M.-Liliane-Yvonne, enfant de M. et Mme Robert Bourgeois, fut baptisée à domicile. M. et Mme Jules Bourgeois, oncle et tante de l'enfant étaient de cérémonie.

Le même jour, M. et Mme René Lambert (Cécile Lemay) assistaient au baptême de leur premier-né J.-Aurèle-Marcel, présenté par les grands-parents de l'enfant, M. et Mme Aurèle Lambert. Ce fut l'heureuse occasion d'une belle réunion familiale.

Le 7 mai le Père curé benissait l'union de Charles Morin et de Marie Charest, tous deux de Guy. Nos meilleurs de bonheur.

M. M. Sniezek vient de faire déboiser et essoucher une jolie pièce de plus de 40 acres en lisière du chemin est-ouest conduisant à l'église. Amélioration appréciée puisque le coup d'oeil est plus étendu vers l'est de l'église, ce qui permet de mieux voir et de plus loin le beau clocher qui la surplombe. D'autres se préparent à en faire autant, aidant ainsi à dégager notre village de la forêt.

Trois socialistes et deux M.R.P.

Paris. — Le premier ministre Paul Ramadier a remplacé les cinq ministres communistes expulsés de son cabinet par trois membres du parti socialiste et deux membres du Mouvement républicain populaire (M.R.P.).